



# L'Aurore boréale

Le journal de la communauté franco-yukonnaise



Ryan McNally jouait le blues à Whitehorse le vendredi 19 juin. Le guitariste était accompagné par Olivier de Colombel (saxophone), Brigitte Desjardins (percussions) et Eleuthera Diconca-Lippert (chant). Première date estivale d'une série d'événements culturels prévus sur le Wharf, au bord du fleuve, l'événement clôturait la présentation de la nouvelle saison culturelle du Centre des arts du Yukon.

Photo : Thibaut Rondel.

Suite ► 11

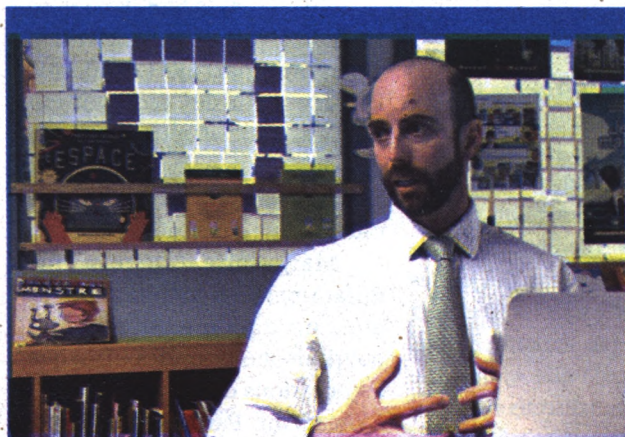


Photo : Thibaut Rondel.

## L'Académie Parhélie à F.-H.-Collins?

Thibaut Rondel

Suite ► 2



Photo : fournie.

## L'Arctique en kayak : deuxième tentative

Thibaut Rondel

Suite ► 21

## Portofolio : Nuit blanche

12

Une fromagerie à Whitehorse

5

Une garderie pour Dawson

7

Les EssentiElles en campagne

8

Les ours et la science

15

La River Quest reprend le large

20

## Scène locale

# L'ancienne École F.-H.-Collins peut-elle accueillir l'Académie Parhémie?

Thibaut Rondel

La relocalisation temporaire des élèves de l'Académie Parhémie se fera-t-elle à l'ancienne École F.-H.-Collins? L'idée vient à peine d'émerger, mais elle semble d'ores et déjà plaire à la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY). L'organisme en a fait l'annonce le 11 juin dernier, lors de la dernière réunion publique de la saison.

Confrontée à la surpopulation de l'École Émilie-Tremblay et pressée par une pétition du comité de parents lui réclamant une relocalisation temporaire des élèves du secondaire, la CSFY considère la suggestion du ministère de l'Éducation comme une piste sérieuse. Le président sortant de la CSFY, Ludovic Gouaillier, voit la proposition comme « une lueur d'espoir ».

« Nous avons appris qu'il y avait des possibilités de relocalisation », a-t-il déclaré à l'issue d'une

de ses discussions avec le ministre Doug Graham. « Bien qu'il n'y ait rien de formel, le ministère reste ouvert, et ça pourrait se faire. »

Selon le calendrier du ministère, les étudiants de F.-H.-Collins devraient emménager dans leur nouvel établissement après les vacances de Noël. Vidées de ses occupants, les infrastructures actuelles seraient alors vouées à la démolition.

Un échéancier que la CSFY souhaite retarder afin que les espaces vides puissent accueillir l'Académie Parhémie, et ce, jusqu'à ce qu'une nouvelle école francophone soit construite.

« Quand on regarde les possibilités, le mieux est de pouvoir occuper ces locaux-là », a déclaré le directeur par intérim de la CSFY, Marc Champagne. « C'est une possibilité très excitante et ce serait vraiment positif pour l'Académie Parhémie. Tous nos besoins seraient comblés. »

Le ministère de l'Éducation a

par ailleurs proposé une relocalisation temporaire du secondaire francophone au sein du Centre d'apprentissage individuel de Whitehorse (Individual Learning Centre), sur la rue Black. Une solution rapidement déclinée par la commission scolaire, tout comme l'ajout de nouvelles portatives, jugé trop onéreux, et pas réellement pertinent.

« Nous avons visité le centre pour voir si ce serait un local approprié, mais nous avons conclu que ce ne serait pas un local acceptable », a rapporté Marc Champagne. « Il n'y a pas de laboratoire de physique-chimie, pas de gymnase, pas d'espace de rencontre, pas d'emplacements d'autobus... »

Visiblement confiante à la perspective de pouvoir reloger ses élèves à Riverdale, la CSFY a toutefois souhaité rappeler que cette solution ne pourra qu'être temporaire. L'organisme, gardien du principe d'équivalence en

matière d'infrastructures scolaires, ne peut en effet accepter de voir ses étudiants relégués à long terme dans une école abandonnée par la communauté scolaire anglophone.

Inaugurées en 1963, les infrastructures de l'École secondaire F.-H.-Collins sont en effet aujourd'hui obsolètes, notamment en matière d'économie d'énergie. À titre d'exemple, le moyen de chauffage dont bénéficiera la nouvelle école anglophone permettra de réduire de 80 % la consommation d'énergie, comparativement au système de chauffage actuel à carburant diesel.

« Une des grandes inquiétudes, c'est de se retrouver dans un endroit pas convenable, et que le gouvernement prenne son temps [pour finaliser le projet d'école francophone] », explique le commissaire Jean-Paul Molgat.

« Il ne faut pas que cette relocalisation soit une excuse pour retarder la construction [de la nouvelle école francophone] », a

ajouté Ludovic Gouaillier. Celui-ci précise notamment que la CSFY a « sourcillé » à la lecture des derniers communiqués de presse émis sur le sujet par le ministère et la Ville. Les documents font en effet mention d'une phase d'études techniques conjointes, puis d'une consultation publique à l'automne prochain. Autant d'étapes préalables et nécessaires à la construction d'installations scolaires, mais qui repoussent à une date indéterminée le début de la construction.

« Je n'ai aucune objection à cela, si l'école est construite », a cependant affirmé Ludovic Gouaillier.

Puisque le gouvernement territorial semble ouvert au projet, la question désormais n'est donc plus tant de savoir si une nouvelle école francophone verra le jour à Whitehorse, mais dans combien d'années elle sera opérationnelle. ■

## Les élèves de l'Académie Parhémie remettront un rapport de revendications à la CSFY

Thibaut Rondel

Les élèves de l'Académie Parhémie ont bouclé ce mercredi un rapport de doléances qu'ils remettront prochainement entre les mains de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY).

À l'origine de ce rapport, quatre étudiantes du secondaire de l'École Émilie-Tremblay ayant pris part en février dernier à un Forum jeunesse pancanadien organisé à Winnipeg.

De retour au Yukon, Alizée Salesse, Pier-Anne Ménard et les sœurs Marguerite et Dorothee Tolgyesi avaient décidé d'exploiter leurs nouvelles connaissances en organisant un forum de discussion ouvert à tous les élèves.

Le processus avait démarré le 20 avril dernier avec une quinzaine d'étudiants intéressés à partager leurs points de vue sur la gestion des questions d'éducation (retrouvez notre article du 29 avril 2015 sur notre site Internet). Au premier coup d'œil, il apparaîtrait que les préoccupations des jeunes ne sont pas si éloignées de celles des instances dirigeantes.

### Rétention et relocalisation

Le rapport de trois pages aborde notamment la question de la rétention des élèves et s'interroge sur la façon d'atténuer cette baisse des effectifs.

« Ce qui ressort de notre rapport, c'est que les élèves veulent des cours à option pour l'année prochaine », indique Marguerite Tolgyesi, présidente du Conseil étudiant et responsable du dossier. « Nous avons fait des démarches et plusieurs suivis avaient été mis en place avec la commission scolaire, mais jamais rien n'a vraiment été fait. Cette année en revanche, ils comprennent que nous avons besoin des cours à option, car beaucoup d'élèves partent à cause de cela. »

La problématique de l'espace est également au cœur du rapport, les élèves de l'Académie Parhémie souhaitant obtenir des certitudes quant à leur relocalisation à moyen et long termes.

« À court terme, ce serait bien que nous puissions étudier dans une aile de la nouvelle école F.-H.-Collins, où nous pourrions avoir une expérience scolaire avec

nos amis et avec tous les autres jeunes », explique Marguerite Tolgyesi. « Et à long terme, ce serait bien d'avoir notre propre école ailleurs, mais proche quand même, en ville. »

L'étudiante note par ailleurs qu'une relocalisation temporaire dans une aile de la nouvelle école F.-H.-Collins permettrait aux élèves de profiter plus facilement de cours à option.

La suggestion faite par le ministère de l'Éducation du Yukon de relocaliser temporairement l'Académie Parhémie dans les locaux de l'ancienne école F.-H.-Collins, une fois celle-ci déménagée, ne semble en revanche pas convaincre les jeunes francophones. Une piste que la CSFY considère pourtant avec grand intérêt.

« Il y a une raison pour laquelle les élèves de F.-H. déménagent, l'école est trop vieille, donc on ne comprend pas vraiment pourquoi nous irions là », s'interroge la présidente du conseil étudiant. « Il y a bien sûr des salles à occuper, un labo et un gymnase, ce qui serait vraiment cool pour nous, mais nous ne sommes pas beaucoup et nous ne comprenons pas pourquoi nous irions dans une si grande

école. J'imagine que ça peut être une solution, mais elle serait à travailler. »

### Encourager les relations avec la commission scolaire

La jeune femme compte désormais sur la CSFY pour assurer un suivi auprès des élèves ayant participé aux discussions et à l'élaboration du rapport. Une communication ouverte est selon elle un prérequis indispensable à l'avancement de la cause de l'éducation en français.

« La CSFY n'arrête pas de dire qu'ils veulent l'opinion des jeunes, donc là voilà. Ce sont les étudiants qui ont parlé, pas seulement nous quatre », affirme-t-elle. « J'imagine que si le nouveau directeur général de la commission scolaire veut s'entendre avec l'école, il va falloir qu'il écoute les élèves. »

Le conseil étudiant souhaite notamment organiser une rencontre avec la personne qui remplacera la directrice démissionnaire de la CSFY, Natascha Joncas. L'intérim du poste est actuellement assuré par l'enseignant Marc Champagne.

Actuellement en 12<sup>e</sup> année, Marguerite Tolgyesi, quant à elle, quittera l'Académie Parhémie à la fin de l'année. Elle compte sur ses collègues du Forum jeunesse pancanadien pour poursuivre leur travail de représentation et de sensibilisation auprès des jeunes francophones.

« Si elles ne le font pas, qui va le faire? », lance-t-elle. « Beaucoup de monde part de l'Académie Parhémie pour des écoles anglophones, donc il reste vraiment peu de gens pour faire ce travail. Easy way out! Moi, je trouve que ça vaut la peine de se battre pour ça. »

Marguerite Tolgyesi loue notamment les avantages d'obtenir un diplôme bilingue qui ouvrirait plus de portes, ainsi que les occasions de voyages offertes à l'Académie Parhémie. La personnalisation du cursus et le petit effectif des classes sont également des atouts, selon elle.

« J'imagine qu'on aurait des avantages différents dans une école anglophone, c'est certain, mais étant un petit groupe, notre éducation est plus centrée sur nous et donc aussi plus personnalisée », termine-t-elle. ■

LE SÉNATEUR BOISVENU,  
CHAMPION DE LA LOI ET L'ORDRE,  
SOUS ENQUÊTE DE LA GRC



## l'Aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1  
867-667-2931 | Télécopieur : 867-667-2932  
auroreboreale.ca

### Notre équipe

Direction

**Thibaut Rondel**, dir@aurorboreale.ca

Correspondants

**Cécile Girard, Françoise La Roche,  
Pierre-Luc Lafrance et Christopher Scott.**

Coordonnatrice de la publicité, de la distribution et de l'infographie

**Marie-Claude Nault**, pub@aurorboreale.ca

Révision des textes et correction d'épreuves

**Françoise La Roche**

### Abonnement

26,25 \$ par année  
format papier\*  
ou PDF.

\*100 \$ à l'étranger

**Par chèque**

L'Aurore boréale  
302, rue Strickland,  
Whitehorse, Yukon,  
Y1A 2K1

**Visa/Master Card**

867-668-2663

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 1 000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 985 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'Aurore boréale est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates : 1-866-411-7486

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, située à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.

APF Association de la presse francophone Ligne Agate Fondation Donatien-Frémont AFY Canada

## Éditorial

### Une histoire de dignité communautaire

Thibaut Rondel

Lors de sa dernière réunion publique, tenue le 11 juin, la Commission scolaire francophone du Yukon a annoncé qu'une solution de relocalisation temporaire des élèves de l'Académie Parhélie était en passe d'être trouvée.

Entassés dans des classes portatives et des salles sans fenêtres, privés de laboratoire et de salle de musique, on envisagerait désormais de reloger les élèves du secondaire francophone dans l'ancienne école F.-H.-Collins, dès que celle-ci aura été évacuée par ses occupants actuels.

Allouer aux étudiants francophones une école aux standards éducatifs et énergétiques dépassés peut paraître une drôle d'idée. Qui plus est quand elle est désertée pour ces raisons précises par la communauté scolaire anglophone.

Du point de vue fonctionnel, le projet sera-t-il seulement financièrement responsable? Devra-t-on solliciter l'ensemble du système d'éclairage pour le confort d'une vingtaine d'étudiants, et mettre en branle toute la chaufferie du bâtiment? Rappelons seulement que l'un des arguments clés avancés pour justifier la construction d'une nouvelle école se rapportait justement à la question de l'économie d'énergie. Faudra-t-il donc compartimenter l'école, réserver une aile, quelques couloirs? Sera-t-il alors possible de préserver un accès décent aux laboratoires et aux équipements spécialisés qui fait aujourd'hui défaut à Émilie-Tremblay? Qui d'ailleurs assurera la bonne gestion du bâtiment, sa maintenance et sa sécurité? Trois ou quatre salaires devront-ils être versés pour assurer des conditions d'études optimales aux étudiants de l'Académie Parhélie?

En parallèle de ces considérations purement techniques se pose par ailleurs la question bien plus inquiétante des apparences. De quelle image notre communauté hériterait-elle auprès de l'opinion publique, si un tel arrangement venait à être décidé? Se souvien-

dra-t-on des francophones comme de cette petite communauté ayant dû négocier son accès à l'héritage poussiéreux des anglophones?

Tenons-nous-en uniquement à l'action factuelle du gouvernement yukonnais en matière d'équivalence linguistique et éducative. Nul doute que le francophone se trouve alors relégué au statut de citoyen de seconde zone. En terme d'éducation, cela se traduit par cette expression à la mode de « système à deux vitesses ». Souhaiterions-nous officialiser cette inégalité aux yeux des Yukonnais que l'on ne s'y prendrait pas autrement. Un simple regard porté sur les deux écoles de Riverdale suffit à mesurer la teneur de l'injustice. À ma gauche, un ancien édifice, décrépi, fatigué et juste assez bon pour héberger des francophones avant sa démolition. À ma droite, une nouvelle infrastructure de pointe, aux standards de notre siècle, tournée vers l'avenir, fierté du ministère de l'Éducation et vecteur de réussite pour la jeunesse anglophone. De visu, la comparaison inviterait presque à la stigmatisation. Accepter d'installer ses quartiers à F.-H.-Collins, c'est aussi prendre le risque de laisser croire qu'on s'y plaît bien. Convaincre ensuite le contribuable que ce n'est pas le cas, et réclamer une école à soi, voilà un défi bien plus complexe. Et celui-ci en appelle notamment aux subtilités des discours et à la maîtrise des messages. (voir p.2)

Les jeunes francophones se réjouissent à la perspective de pouvoir se rapprocher de leurs amis, certes. Mais par la voix de leur conseil étudiant, ils s'interrogent aussi quant à la pertinence d'une telle option.

Compte tenu du contexte, de la surpopulation de l'École Émilie-Tremblay et des positions évolutives du gouvernement en matière d'éducation en français, la solution serait-elle quand même valable? Serait-elle la moins mauvaise des options pour une commission scolaire prise en tenaille entre une pétition de parents excédés et un ministère avec lequel elle vient tout juste de sortir d'une

procédure judiciaire longue de six ans? Peut-être que oui, finalement. Car le temps presse pour la commission scolaire. Les jeunes d'Émilie-Tremblay continuent de quitter le système éducatif en français au profit des écoles anglaises. L'Académie Parhélie, elle, récupère dans ses classes les élèves désirant obtenir un diplôme bilingue. Et aussi ceux qui veulent encore croire à une amélioration de la situation. Et cette jeunesse n'est pas nombreuse, si l'on en croit le tableau des effectifs.

Parallèlement, le gouvernement ne peut pas sortir une école francophone d'un chapeau magique, c'est un fait. Le budget qu'il vient de déposer ne fait d'ailleurs aucune mention d'un tel chantier. Tout projet comprend par ailleurs son lot préalable d'études, de concertations, de consultations, de tables rondes et de comptes-rendus, et la construction d'une école secondaire francophone n'échappera pas à la règle.

Faut-il alors finalement considérer cette solution de relocalisation comme un affront à la francophonie, et persévérer dans l'indignation, ou plutôt jouer la carte de la flexibilité, renvoyer sa fierté au vestiaire et voir dans cette offre un geste d'ouverture — un peu maladroit, certes, mais néanmoins honorable — de la part du gouvernement?

Chaque camp devrait bientôt pouvoir présenter ses arguments. Gardons seulement à l'esprit l'enjeu du débat, et souhaitons qu'en cas de victoire, les partisans de la relocalisation ne se réjouissent pas trop fort d'avoir gagné le droit de repartir avec les restes. ■

**TERENCE TAIT**  
Votre conseiller immobilier au Yukon



www.terencetait.ca  
1.867.334.6801

boréale  
**l'Aurore**

Votre journal communautaire fait relâche  
au mois de juillet!

Retrouvez-le dès le 5 août!

Bon été à toutes et à tous!

# Brèves

## Jeux d'hiver de l'Arctique annulés à Whitehorse

(T. R.) La partie des Jeux d'hiver de l'Arctique qui devait se tenir à Whitehorse au mois de mars 2016 vient de faire les frais du retrait des délégations d'Alaska et de l'Alberta du Nord. La capitale yukonnaise devait accueillir plusieurs compétitions que le

Groenland, l'hôte des Jeux 2016, n'était pas en mesure d'organiser. À la suite de ces annulations, les équipes restantes du Yukon, du Nunavut et des Territoires du Nord-Ouest ont finalement décidé de ne pas concourir au territoire. Le gouvernement du Yukon a

annoncé que les 100 000 dollars qui devaient être investis dans les Jeux d'hiver seront redistribués pour soutenir les disciplines pénalisées par l'annulation des jeux de Whitehorse. ■

## Le lac Schwatka accueillera un nouveau pensionnaire

(T. R.) Après plusieurs mois de controverse, le conseil municipal de Whitehorse a finalement accepté la requête du club de voile du Yukon pour s'installer au lac Schwatka. La Yukon Breeze Sailing Society a obtenu l'autorisation de construire son propre quai sur les berges de ce plan d'eau proche de la ville, déjà très fréquenté par

les randonneurs, les cyclistes et les hydravions. Le conseil a par ailleurs outrepassé la suggestion des administrateurs d'accorder une période probatoire d'un an au projet. Le club de voile espère pouvoir profiter de cette nouvelle visibilité pour promouvoir la discipline et attirer plus de membres. ■

## Restrictions sur la chasse à l'orignal

(T. R.) Le ministère de l'Environnement du Yukon a pris la décision de limiter le nombre d'originaux qui pourront être abattus dans trois zones de chasse populaires au nord de Faro. Cette saison, 21 bêtes seulement pour-

ront ainsi être chassées dans ces zones. Au cours des vingt dernières années, le nombre d'originaux tués et déclarés oscillait entre 15 et 40. Un chiffre trop important pour garantir le renouvellement de la population, selon Environnement

Yukon. Les chasseurs autochtones ne sont pas concernés par cette restriction, mais les non-résidents se verront interdire de chasser dans les zones concernées. ■

## Vandalisme en ville

(T. R.) La Ville de Whitehorse encourage les résidents à dénoncer les actes de vandalisme et de destruction commis sur les installations municipales. La semaine passée, un module du parc de jeux Whitehorse Lions Splash a été abîmé, entraînant la fermeture du terrain pour cause de rénovations. Le parc a heureusement pu rouvrir rapidement après que les équipes municipales aient réparé les dégâts. Des actes de vandalisme ont par ailleurs été répertoriés récemment

ailleurs en ville, notamment dans les parcs municipaux et sur un abri d'autobus à Copper Ridge. Selon un communiqué de presse de la Ville, le vandalisme est un problème récurrent touchant tous les citoyens, les contribuables ainsi que les utilisateurs des services municipaux, en plus d'entraîner un regrettable gâchis des ressources. Le coût total de ces dégradations serait estimé à 10 000 dollars selon la Ville. ■

## Le Yukon protège les lanceurs d'alerte

(T. R.) La Loi sur la divulgation d'actes répréhensibles dans l'intérêt public est entrée en vigueur au Yukon le 15 juin dernier. Un employé témoin d'un acte répréhensible commis au sein de son organisme pourra désormais recourir à un mécanisme officiel pour dénoncer d'éventuels abus ou faire valoir ses droits s'il croit

avoir été traité injustement pour avoir soulevé des inquiétudes relativement à un acte répréhensible. Ces mesures visent à traiter d'actes importants et graves qui, selon un employé, pourraient être illégaux, dangereux pour le public ou préjudiciables à l'intérêt public. « La Loi sur la divulgation d'actes répréhensibles dans l'in-

térêt public fournit un cadre bien défini aux employés qui souhaitent dénoncer, en toute bonne foi, un acte répréhensible; elle vise aussi à protéger ces employés contre les représailles qu'ils pourraient subir », a déclaré le ministre responsable de la Commission de la fonction publique, Currie Dixon. ■

## L'âge de boire

(T. R.) Le mois dernier, les inspecteurs de la Société des alcools du Yukon ont mené une campagne de vérification des pièces d'identité visant à prendre en défaut des clients n'ayant pas l'âge requis pour se trouver dans les bars et les hôtels du territoire. En tout, 88 personnes ont été sommées de présenter une pièce d'identité confirmant qu'elles avaient au moins 19 ans. Aucun mineur n'a été trouvé dans les lieux au moment des contrôles. Le ministre responsable de la Société des alcools, M. Stacey

Hassard, a qualifié ce résultat de « très encourageant ».

La Société des alcools du Yukon a lancé il y a trois ans une campagne de vérification d'identité, encourageant les employés des débits de boisson à demander à toute personne souhaitant consommer de l'alcool et susceptible d'avoir moins de 25 ans de fournir une pièce d'identité prouvant son âge. En cas de refus ou d'impossibilité, les clients peuvent se voir refuser le service. ■

## Un serment à visage découvert

(T. R.) Le gouvernement du Canada a déposé le projet de Loi sur le serment de citoyenneté, visant à ce que les candidats à la citoyenneté canadienne prêtent serment publiquement et ouvertement lors des cérémonies de citoyenneté.

Cette nouvelle loi vise à s'assurer que l'on voie et entende les candidats lorsqu'ils récitent le serment de groupe confirmant leur attachement, en tant que nouveaux citoyens, aux lois, aux valeurs et aux traditions canadiennes.

« Les Canadiens s'attendent à ce que les nouveaux citoyens prêtent serment ou fassent une affirmation solennelle de citoyenneté à visage découvert, en groupe avec d'autres nouveaux citoyens, au moment même où ils deviennent membres de la grande famille canadienne. Cela signifie qu'ils s'engagent publiquement à respecter les valeurs et les traditions du Canada, y compris l'égalité entre les hommes et les femmes », a déclaré le ministre d'État au multiculturalisme, Tim Uppal.

En 2014, 3 121 cérémonies de citoyenneté ont eu lieu partout au Canada, lesquelles ont permis d'accueillir plus de 262 000 nouveaux citoyens – il s'agit du plus grand nombre annuel de nouveaux Canadiens de toute l'histoire du Canada, et le double du nombre accueilli en 2013. Le Canada affiche l'un des taux de naturalisation les plus élevés au monde, puisque plus de 85 % des résidents permanents admissibles à la citoyenneté au Canada deviennent citoyens. ■

## Le Comité sénatorial permanent des langues officielles a publié un rapport

(T. R.) Le document *Viser plus haut : Augmenter le bilinguisme de nos jeunes Canadiens* contient dix recommandations axées sur quatre domaines précis : la promotion active du bilinguisme, la maîtrise accrue des langues officielles, les pratiques novatrices et le financement.

« Le Comité sénatorial déplore la baisse de la proportion de jeunes Canadiens en mesure de soutenir une conversation en français et en anglais. Cette question doit être

prise très au sérieux. Le maintien du statu quo n'est plus une option. Nous croyons qu'il y a lieu de fixer des objectifs clairs et ambitieux pour l'avenir du bilinguisme » a déclaré la présidente du comité et sénatrice Claudette Tardif. « Le Comité sénatorial trouve important de prendre dès maintenant les mesures qui s'imposent pour renforcer le statut et l'égalité des deux langues officielles au Canada. ■

## Les enjeux de l'énergie dans le Nord

(T. R.) Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles a déposé son dernier rapport intitulé *Énergiser les territoires du Canada*.

Ce rapport de 60 pages traite des systèmes énergétiques actuels et cerne les obstacles et les occasions qui se présentent dans chaque territoire pour ce qui

est d'offrir aux habitants et aux entreprises une énergie abordable, fiable et durable.

Le rapport présente cinq recommandations que le comité estime nécessaire d'appliquer afin d'améliorer l'efficacité et la conservation énergétiques, d'encourager les solutions collectives, de moderniser les infrastructures dans le secteur et de mieux coordonner les

ressources fédérales en un centre névralgique. Le comité estime que le gouvernement fédéral peut jouer un rôle pivot pour ce qui est d'aider les territoires à relever leurs défis en matière d'énergie tout en tirant parti des occasions énergétiques afin de bâtir un Nord plus fort et plus prospère. ■

# Scène locale

## Cultured Fine Cheese : hommage au fromage

Thibaut Rondel

**A** lors qu'invité à un apéritif « vins et fromages », vous pensiez pouvoir vous délecter d'une sélection de savoureux produits artisanaux, quelle n'a pas été votre déception d'apercevoir, trônant au milieu de quelques raisins mous, le morne et traditionnel cheddar en cubes! Blanc, orange, ou marbré? Peu importe, le Beaujolais vous a aidé à faire passer la déception gustative.

Cette époque serait-elle révolue? Car hier, enfin, les apéritifs à deux sous ont en pris un coup. Installée au centre du mail Horwood's, en bas de la rue Main, la fromagerie Cultured Fine Cheese a ouvert ses portes aux amateurs de bons fromages et de saveurs artisanales.

### Petit espace, grande gastronomie

« Nous offrons entre 50 et 60 variétés de fromages, mais nous proposons aussi une sélection de craquelins et de conserves artisanales, des olives, des salamis, ainsi que des accessoires à fromage. Donc du fromage, mais aussi tout ce qui se marie superbement avec », explique la propriétaire Larra Daley.

En plus des fromages à la coupe, Cultured Fine Cheese proposera également à la vente des plateaux de fromages à emporter. À l'avenir, M<sup>me</sup> Daley souhaiterait également pouvoir offrir d'autres spécialités comme du miel de truffe, des vinaigres de qualité, des moutardes gastronomiques, ou encore une sélection de vins et bières de saison.

« Il y a tellement de possibilités et d'idées, mais nous voulons déjà ouvrir avec ce que nous avons, voir s'il y a de l'intérêt, faire notre promotion et voir où tout ça va nous emmener », indique-t-elle. « Nous occupons aussi un très petit espace, et nous devons donc être très sélectifs sur ce qu'on offre. »

M<sup>me</sup> Daley doit en effet composer avec un espace restreint, puisque la surface de son commerce n'excède pas les 13 m<sup>2</sup>. Le magasin de laine Itsy-Bitsy occupait auparavant l'emplacement.

« Nous avons dû être très créatifs au niveau de l'espace », explique-t-elle. « Comme mon partenaire est charpentier, il a pu personnaliser l'intérieur pour utiliser au mieux les espaces, construire les étagères, aménager une petite cuisine et tout ce qu'il faut pour respecter les standards des agents de l'inspection sanitaire. »



Larra et son compagnon Stefen viennent d'inaugurer la fromagerie Cultured Fine Cheese. Les amateurs de bons fromages y trouveront notamment des produits du Québec et d'Europe.

Photo : Thibaut Rondel.

### Le clin d'œil aux fromages québécois

Les Yukonnais d'origine québécoise et européenne ressentiront certainement un pincement au cœur en découvrant la sélection de M<sup>me</sup> Daley. Plus des deux tiers des fromages en vitrine sont en effet importés de ces régions.

« Il y a beaucoup de producteurs de fromages au Québec et selon moi, la plupart des meilleurs fromages canadiens viennent de cette province », avoue Larra Daley. « Ils représentent 30 à 35 % de nos fromages, tandis que 40 à 45 % viennent d'Europe, et le reste des autres provinces canadiennes. »

Trop petit pour importer ses produits directement d'Europe ou du Québec, Cultured Fine Cheese travaille avec différents grossistes, en relation autant avec de gros producteurs que de petits artisans fromagers.

« Ce qui est le plus plaisant et ce qui a pris le plus de temps pour monter notre fromagerie, c'était de faire les recherches sur les produits et de déterminer lesquels étaient vraiment intéressants à proposer, puis d'entrer en contact avec les gens qui font ces produits et faire des petites commandes pour les essayer », explique la propriétaire. Littéralement amoureuse du

fromage, Larra Daley a bien noté la tendance du Yukonnais à rapporter régulièrement du fromage lors de ses escapades à l'extérieur du territoire. Selon elle, le créneau est porteur.

« Beaucoup de nos amis sont Québécois, et quand ils retournent au Québec, ils vont ramener du fromage ici, et c'est de plus en plus le cas également pour les autres Yukonnais », affirme-t-elle. « On a donc senti qu'il y avait un petit marché de niche pour ça, et qu'on pouvait le proposer et le présenter de façon différente de ce qui se fait actuellement. »

### Les formes et les couleurs

Plus qu'un simple détaillant de fromages, le commerce souhaite en effet faire vivre à ses clients l'expérience d'une fromagerie traditionnelle. Une première au Yukon où le produit n'est effectivement disponible qu'en libre-service.

« D'un point de vue créatif, ce que j'aime dans ces fromageries, c'est que c'est esthétiquement attirant, les fromages sont beaux, du point de vue des tailles, des formes, de la texture, de la couleur, du parfum », se réjouit la propriétaire. « On va commander beaucoup à la meule et on coupera sur mesure pour le client. Il y aura

des échantillons, on donnera des conseils, mais au final, vous choisirez combien vous voulez et on le coupera et on l'emballera pour vous. »

Vendu relativement cher en grande surface, le fromage de qualité reste cependant un produit auquel toutes les bourses n'ont pas forcément accès. Cultured Fine Cheese souhaite néanmoins proposer une gamme de produits étendue, destinée à s'adresser au plus grand nombre.

« Le fromage est cher, c'est sûr, mais ceux que nous allons proposer ne seront pas hors de prix », assure M<sup>me</sup> Daley. « Il y aura des produits de moyenne gamme, jusqu'à des fromages plus rares et donc forcément plus chers. Mais c'est sûr que nous ne voulons pas être catalogués comme le magasin de fromages chers! »

Assujetti aux frais de transport des produits, toujours plus importants dans le Nord, Cultured Fine Cheese explore aussi pourtant la possibilité d'importer ponctuellement ses fromages par avion.

« Cela coûterait sûrement plus cher qu'avec un autre moyen de transport, mais pour certains fromages frais, on peut penser à organiser ça », explique la propriétaire. « Nous avertirions les clients des prochains arrivages, et recueillerions leurs commentaires et les idées de produits qu'ils souhaiteraient essayer. Et puis, de notre côté, nous essaierions de coordonner leur import sur une base tournante. »

Fromagerie Cultured Fine Cheese, ouvert du mardi au vendredi de 11 h à 17 h 30 et le samedi de 11 h à 17 h au mail Horwood's.

Achat Vente Investissement

### Envie de déménager?

- Agente immobilière - Ventes et services
- Professionnelle de la valorisation immobilière
- Demander notre programme : Fit to Sell

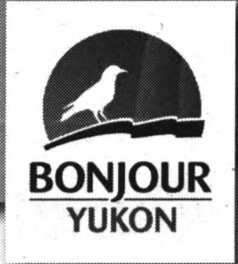
**867 334-1111**

RE/MAX Whitehorse, Yukon  
667-2514 Compagnie indépendante

Projeteur Réseau Enfants-Général En savoir plus

**Viviane Tessier**

# Des nouvelles de la Direction des services en français



Chers amis, chères amies,

Je profite de l'occasion pour vous souhaiter une heureuse journée de la Saint-Jean-Baptiste et un très bel été.

Je tiens aussi à féliciter les gagnants du jeu-questionnaire portant sur le patrimoine francophone du Yukon, qui a été organisé par la Direction des services en français pour souligner la Journée de la francophonie yukonnaise qui s'est tenue le 15 mai.

Jessica Jean, une enseignante de 2<sup>e</sup> année à l'École Émilie-Tremblay, et Keeley Davignon, un employé du Bureau des véhicules automobiles du gouvernement du Yukon, ont gagné un panier-cadeau *Bonjour Yukon*. Tous les employés du gouvernement ont été invités à participer au jeu-questionnaire en ligne et 355 d'entre eux ont relevé le défi.

## Tourisme Yukon investit dans une campagne de marketing au Québec

Le Yukon est un endroit vraiment extraordinaire, et c'est notre passion pour celui-ci qui incite nombre d'entre nous à y vivre. Que ce soit les paysages sauvages, les nombreuses activités artistiques et culturelles, la faune impressionnante, la chaleur des résidents ou le patrimoine fascinant, chacun de nous a ses raisons de vivre au Yukon et sa propre liste d'attraits qu'il aime faire découvrir aux membres de sa famille et à ses amis qui viennent visiter le territoire.

Au ministère du Tourisme et de la Culture, nous voulons faire connaître cette passion et promouvoir le Yukon auprès des visiteurs du Canada, des États-Unis et d'ailleurs. C'est l'objectif du projet *Yukon Now*.

Il s'agit du plus important

## VENEZ VISITER MON YUKON



**PROFITEZ**  
DE NOS FESTIVALS



**DÉCOUVREZ**  
NOTRE NATURE SANS ÉGAL



**EXPLOREZ**  
NOS ROUTES PANORAMIQUES



**ATTRAPEZ**  
LA FIÈVRE DE L'OR



Découvrez tout ce que vous pourriez faire sous le soleil de minuit en visitant [tourismeyukon.ca](http://tourismeyukon.ca)

2:00AM

investissement en matière de marketing touristique jamais consenti de toute l'histoire du Yukon. Le financement, qui s'élève à 3,6 millions de dollars sur deux ans, provient de l'Agence canadienne de développement économique du Nord (CanNor) du gouvernement fédéral et du gouvernement du Yukon.

Le projet de marketing comprend deux aspects particuliers, soit des publicités télévisées élaborées au Yukon et de nouveaux outils de marketing en ligne.

À ce jour, *Yukon Now* a financé deux publicités télévisées faisant la promotion de l'hiver yukonnais; la première a été diffusée au mois de février 2015 et a connu un excellent succès. Jusqu'à l'arrivée du printemps, on estime que la publicité a été vue 32 millions de fois par des téléspectateurs dans l'ensemble du Canada, et par plus de 75 000 utilisateurs de YouTube. La diffusion de la deuxième publicité coïncidera avec le début de la période de réservation des amateurs de tourisme d'hiver.

Les activités en ligne de *Yukon Now* ont été axées sur du contenu généré par des utilisateurs. Des Yukonnais et d'anciens visiteurs ont affiché des images, des vidéos et des textes merveilleux témoignant des moments spéciaux qu'ils ont vécus au Yukon; on peut visionner le tout sur notre site Tumblr. Des vidéographes du territoire ont

aussi téléchargé leurs webséries de récits en format numérique, notamment celle intitulée *Hors des sentiers battus*, de Simon D'Amours. Dans cette série de trois épisodes, on accompagne Simon dans son aventure d'un an sur les routes du Yukon, au volant de l'autobus scolaire qui lui sert de « maison », et nous faisons la connaissance des personnes qu'il rencontre en cours de route et qui, comme lui, vivent intensément leurs passions.

Pour la première fois, Tourisme Yukon a investi dans une campagne de marketing au Québec, y compris une participation au Salon du véhicule récréatif, à Montréal, et la diffusion de publicité sur les voyages au Yukon dans les médias imprimés axés sur le camping et le caravanning ainsi que dans les médias en ligne. Selon les plus récentes données, le nombre de visiteurs du Québec est en augmentation, et il représente maintenant 10 % des visiteurs du Canada. Il s'agit d'une augmentation importante si l'on considère que ce pourcentage était de 3 % en 2004. En raison de ce succès, nous continuerons donc notre campagne de promotion en français au Québec.

Le ministère du Tourisme et de la Culture s'est associé à l'Association franco-yukonnaise en vue de promouvoir le Yukon dans les pays francophones d'Europe. Les tournées de familiarisation à l'intention des membres des médias

et les formations offertes aux agents de voyage contribuent à faire valoir le potentiel du Yukon comme destination voyage toutes saisons.

Par ailleurs, poursuivant sur la lancée de la première édition de *Yukon Now*, le Ministère filmera et diffusera cette année quatre nouvelles publicités télévisées. Celles-ci viseront le marché du tourisme d'été au Yukon et feront valoir le potentiel du territoire comme destination de premier plan au Canada. De plus, il étendra les activités axées sur l'affichage de contenu généré par les utilisateurs, y compris en augmentant le contenu offert par des Yukonnais.

Cet été, j'encourage tout le monde à soumettre des images, vidéos et textes, et à inviter les touristes à l'aide du slogan « Venez visiter mon Yukon ». Nous aimerions beaucoup recevoir du contenu en français.

Il y a plein de gens au Yukon qui éprouvent une réelle passion pour l'endroit où ils vivent et qui ne demandent pas mieux que d'en parler à d'autres personnes. Grâce à *Yukon Now*, il est possible de se faire entendre dans le reste du Canada et ailleurs.

Pourquoi ne pas inviter les membres de votre famille et vos amis à visiter le Yukon cet été?

La ministre du Tourisme et de la Culture et ministre responsable de la Direction des services en français,  
Elaine Taylor

# Dawson

## Un centre de la petite enfance en recherche d'expansion



La directrice Stephanie Davidson (à gauche) avec la présidente de la Société pour les enfants et familles de Dawson, Elise McCormick, devant la Garderie Little Blue.

Photo : Christopher Scott.

Christopher Scott

**P**oussée par une croissance démographique, la Société pour les enfants et familles de Dawson souhaite acquérir un terrain qui appartient à la municipalité afin d'y construire une nouvelle garderie.

C'est le message livré par la présidente de l'organisme, M<sup>me</sup> Elise McCormick, devant une réunion des conseillers de la Ville qui a eu lieu le 16 juin dernier.

Fondée en 1980 par un comité de parents, la Société pour les enfants (SEFD) administre depuis cette date une garderie dans une maison bleue louée sise à l'angle de la rue Church et de la 4<sup>e</sup> Avenue. Celle-ci est la deuxième garderie en importance à Dawson, après un établissement géré par la Première nation.

Le centre accueille majoritairement des enfants en âge préscolaire et offre un programme novateur axé sur l'apprentissage par les jeux et la musique.

À la suite de rénovations terminées en 2008, la garderie Little Blue a vu sa capacité accroître pour passer de quatorze à 24 places offertes à temps plein à des enfants. Toutefois, en raison d'une réévaluation du bâtiment faite par le gouvernement du territoire cet hiver, sa capacité s'est fait de nouveau limiter à vingt places, et depuis lors, une douzaine de nouveau-nés sont sur la liste d'attente pour des places.

Or, pour une ville qui traverse un mini-boom démographique et qui cherche à attirer de jeunes professionnels, c'est une situation qui, selon plusieurs, laisse à désirer.

« Cela fait longtemps que la Ville discute du logement, du

développement économique et de la croissance », confie Elise McCormick, rencontrée dans l'ambiance familiale de la cuisine de la garderie, où le chuchotement d'un aquarium ponctue son discours.

« Il y a beaucoup de jeunes familles qui arrivent », poursuit sa co-porte-parole Stephanie Davidson, éducatrice et directrice de Little Blue. « Nous essayons de les attirer avec du logement abordable et des emplois. Pourtant, beaucoup de familles ne peuvent pas venir, ou pas rester, parce qu'il manque de services de garde. »

En réagissant aux questions, les deux femmes rappellent des cas précis où un médecin ou des agents de la GRC ont fait de la disponibilité d'une place en garderie une condition pour accepter un poste à Dawson.

D'après M<sup>me</sup> McCormick, c'est pour faire face à cette pénurie

récurrente que la SEFD propose d'emménager son établissement dans un bâtiment de deux étages à ériger sur l'emplacement d'un ancien hôpital sur un terrain situé entre la garderie actuelle et l'église anglicane. Cette structure offrirait 32 places pour enfants à temps plein.

Suivant la proposition faite par l'organisme, la nouvelle garderie occuperait 61 % du terrain, alors que la Société se chargerait de bâtir un jardin communautaire, à partager entre enfants et aînés, pour dédommager la municipalité de la valeur de la parcelle.

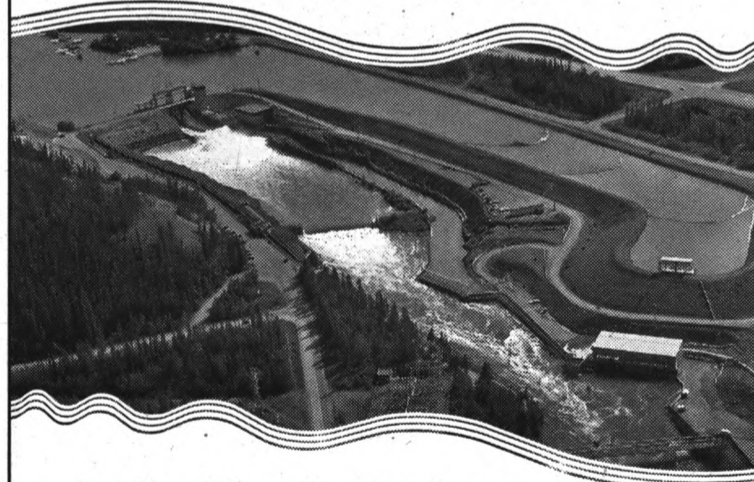
Toutefois, selon les porte-parole, les pourparlers qui durent depuis deux ans avec la mairie avaient trébuché puisque cette dernière insistait jusqu'à tout récemment pour que la SEFD achète le terrain, dont le prix sur le marché est évalué à 50 000 \$, alors

que la Société, en tant qu'OSBL, pourrait difficilement générer cette somme.

Les deux femmes remarquent néanmoins qu'à mesure que les discussions avancent, leurs interlocuteurs semblent avoir adouci le ton et elles disent espérer une bonne issue pour les négociations.

Il est à noter qu'avant d'inaugurer la nouvelle installation, la SEFD devra d'abord se faire transférer la parcelle et ensuite demander un dézouage du terrain qui est classé actuellement comme espace vert. Par la suite, il faudra solliciter un don de 1,2 million \$ dans le cadre de programmes fédéraux ou territoriaux existants pour financer la construction du bâtiment. Malgré les défis, les porte-parole croient avoir le soutien de la communauté et sont sûres de franchir toutes ces étapes d'ici deux ans. ■

## PRENEZ GARDE



### Redoublez de prudence quand vous vous trouvez près des barrages, des centrales hydroélectriques et des ouvrages régulateurs d'Énergie Yukon.

- Les courants sont très forts
- Le niveau de l'eau peut s'élever soudainement, sans préavis
- Le contre-courant près des centrales hydroélectriques est très puissant
- À l'ouvrage régulateur de la rivière Lewes, utilisez toujours l'écluse lorsque vous vous déplacez dans une embarcation. N'essayez **JAMAIS** de passer par les vannes de garde d'eau.

867-393-5333  
communications@yukonenergy.ca  
www.yukonenergy.ca



ÉNERGIE  
YUKON

# Société

## Les EssentiElles repartent en campagne

Thibaut Rondel

Une équipe constituée d'une vingtaine de bénévoles interviendra cet été dans les festivals du Yukon, dans le cadre d'une campagne de sensibilisation visant à éduquer le grand public sur le thème de la prévention des agressions sexualisées. Au programme des échanges avec les festivaliers, la promotion d'un consentement « enthousiaste et éclairé », selon la responsable de la campagne, Alexandra Mauger.

« Cela fait cinq ans que nous mettons en œuvre des campagnes estivales au Yukon, et ce que nous essayons de projeter, c'est un message de sexualité positive », explique M<sup>me</sup> Mauger. « Nous ciblons les festivals, parce c'est un bon moment pour rejoindre les gens, mais aussi, parce que l'ambiance y est généralement propice à toute sorte d'abus. »

Coordonnée par les EssentiElles et le Centre pour femmes Victoria Faulkner, l'équipe du consentement sillonne les

festivals musicaux et culturels de la région depuis maintenant cinq ans.

À travers des activités interactives, les festivaliers seront cet été invités à explorer les mythes et les stéréotypes liés aux agressions sexualisées. Des documents d'information seront également distribués au public. Cette année plus que jamais, le discours visera à encourager la gent masculine à s'impliquer dans le combat pour la défense des droits des femmes.

« Puisque 97 % des délinquants de violence sexualisée sont des hommes, nous avons la responsabilité de parler à nos pairs à ce sujet et les informer sur la nécessité d'obtenir le consentement », a fait savoir par voie de communiqué Mark Rutledge, président de Ruban blanc Yukon. « Nous devons expliquer aux hommes qu'obtenir le consentement n'est pas forcément difficile ou gênant. »

Un constat partagé par Alexandra Mauger, convaincue que les hommes ont un rôle important à jouer dans la transmission de



Alexandra Mauger est responsable de la campagne de prévention des agressions sexualisées. La notion de consentement est au cœur de cette initiative.

Photo : Les EssentiElles.

L'Association franco-yukonnaise vous invite

### Rencontre avec immigrants

Venez partager vos idées et votre expérience pour nous aider à mieux communiquer avec vous. Le jeudi 9 juillet, de 18 h à 19 h, au Centre de la francophonie. Rens. : Sophie au 867-668-2663, poste 214

**Solstice Saint-Jean**  
26 juin

<b>Parc Shipyards</b>	<b>Centre culturel des Kwanlin Dün</b>
16 h 30 Zumba en famille	20 h Ouverture du festival Adäka avec Shauit
17 h 30 Souper familial avec concert jeunesse	
21 h 30 Soir de Semaine	
23 h Nicolas Pellerin et les Grands Hurlleurs	

[solstice.afy.yk.ca](http://solstice.afy.yk.ca)

l'information au sein de leur cercle d'amis et de connaissances.

« Notre objectif est vraiment d'engager les hommes et les garçons

dans la question du consentement, et aussi de les encourager à intervenir en cas d'agression, à ne pas rester passifs », indique Alexandra

Mauger. « Nous sommes toujours bien reçues, car notre manière de faire cadre avec l'esprit des festivals. D'autres événements se sont d'ailleurs ajoutés cette année pour que nous puissions toucher davantage les hommes et les membres des Premières nations. »

L'équipe du consentement se rendra notamment au parc Shipyards lors des célébrations de la Saint-Jean, au Mud Bog, le 27 juin, aux Hand Games de Teslin, du 10 au 12 juillet, ainsi que dans plusieurs festivals de musique organisés au cours de l'été. Pour plus d'information sur cette initiative, une page Facebook présentant la campagne de sensibilisation est accessible sur Internet (Yukon Consent Crew).

### AVIS – Nous rénovons pour mieux vous servir!

Le ministère de la Santé et des Affaires sociales aimerait vous informer que des travaux de rénovation sont en cours aux bureaux du Soutien au revenu et des Services aux personnes handicapées, situés à l'intersection de la 3<sup>e</sup> Avenue et de la rue Black (3168, 3<sup>e</sup> Avenue).

Durant les prochains mois, les clients devront utiliser l'entrée aménagée sur le côté du bâtiment pour accéder à une aire d'accueil temporaire.

Les clients des Services aux personnes handicapées peuvent aussi communiquer à l'avance avec leur gestionnaire de cas, en téléphonant au 667-5674, afin de demander qu'on les aide à leur arrivée.

Nous vous remercions de votre patience et nous nous excusons des inconforts causés par ces travaux.



# Société

## Le féminisme au cœur du débat



François Picard a apporté son point de vue sur le concept du féminisme, lors d'une discussion menée le 10 juin avec des membres de la communauté francophone.

Photo : Thibaut Rondel.

Thibaut Rondel

L'Assemblée générale annuelle des EssentiElles s'est tenue le 10 juin dernier au Centre de la francophonie. Impliquée de longue date au sein de l'organisme féministe, Marie-Stéphanie Gasse a succédé à Denise Beauchamps à la présidence du conseil d'administration. Gabrielle Dupont a quant à elle été reconduite à son poste de trésorière, tandis que Jessica Nadon a cédé son siège de conseillère à Véronique Boivin. Le poste de secrétaire est par ailleurs resté vacant, puisqu'aucune candidate ne s'est proposée pour combler le départ d'Annie Bélanger. Le nouveau conseil d'administration se joindra à Sandrine Lemonnier, actuelle vice-présidente des EssentiElles.

La réunion d'affaires a été l'occasion de présenter aux membres les grandes réalisations de l'année 2014-2015. Parmi les projets initiés par les EssentiElles, la révision de la stratégie de communication de l'organisme, les différentes campagnes de sensibilisation contre la violence ainsi que l'évolution du programme Papas, mamans et bébés en santé.

La directrice par intérim des EssentiElles, Maryne Dumainé, a par ailleurs introduit à l'assemblée les trois dossiers prioritaires sur lesquels l'organisme devra travailler au cours des prochains mois. L'organisme les EssentiElles souhaite notamment mettre en œuvre un protocole baptisé « Ensemble pour la sécurité », ainsi qu'un plan de développement global de la communauté. Le développement d'un nouveau plan de communication ainsi que l'adoption d'un nouveau logo feront également partie des priorités de l'organisme pour la prochaine année.

« Aux EssentiElles, on travaille souvent dans l'ombre sur des dossiers importants pour l'ensemble de la communauté. Il est nécessaire d'en informer les membres, pour plus de transparence et pour une meilleure compréhension du travail concret des EssentiElles », a déclaré M<sup>me</sup> Dumaine.

### Dépoussiérer le concept de féminisme

Le féminisme serait-il devenu un gros mot? C'est la question sur laquelle une douzaine de personnes se sont penchées lors de la séance de discussion qui a précédé la réunion d'affaires des EssentiElles. Sujet tabou pour certains, concept nébuleux pour d'autres, le terme seul suscite la controverse depuis des dizaines d'années. Inspirant tantôt le rejet, tantôt l'enthousiasme, le féminisme peine encore à se définir, autant chez ses détracteurs que chez celles et ceux qui s'en revendiquent.

« Être féministe est trop souvent mal vu de nos jours », explique Maryne Dumaine. « Le féminisme est notre raison d'être, il est important de comprendre le pourquoi de ce phénomène, afin de pouvoir y remédier, [et] de prendre le pouls de la communauté à ce sujet, et pas seulement celui des convaincues. »

Autour de la table des intervenants, cinq femmes, pas toutes féministes, et un homme du conseil d'administration de Ruban blanc Yukon. Dans le public, deux hommes et la présence de nombreuses femmes impliquées de près ou de loin dans l'organisme.

« Chaque personne peut avoir une notion du féminisme différente, mais ce qui compte en fin de compte, c'est l'égalité face aux

choix et aux droits de tous les êtres humains », a affirmé l'ancienne présidente des EssentiElles et facilitatrice du panel, Louise-Hélène Villeneuve.

Amorcée autour de la définition du terme, la discussion a fait la part belle à la place des femmes en politique. François Picard, chef de cabinet du NPD Yukon et membre de Ruban blanc Yukon, a notamment illustré de son expérience les inégalités persistantes dont peuvent être victimes les femmes

en politique. Alors assistant d'une députée québécoise, M. Picard se souvient notamment de l'attitude misogyne de certains partenaires préférant court-circuiter l'élue pour s'adresser directement à lui.

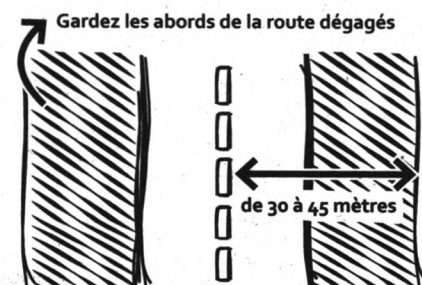
Actuel candidat à l'investiture du Nouveau Parti démocrate yukonnais, André Bourcier a lui aussi soulevé la question de l'image des politiciens au sein de l'opinion. Opposé dans la course à l'investiture à Melissa Atkinson, une avocate autochtone de Whitehorse,

M. Bourcier a justement noté que la perception de l'électorat envers les acteurs de la vie politique ne repose pas toujours sur leurs compétences propres.

Danièle Rémillard, François Picard, Juliette Anglehart-Zedda, Sophie Delaigue et Alexandra Mauger faisaient partie du panel sélectionné par les EssentiElles pour débattre du féminisme lors de la soirée. ■

## “Faites-moi de la place, svp!”

Si la route pouvait parler... elle vous dirait que lorsque vous placez des choses sur son emprise, vous empêchez les véhicules d'entretien de se rendre là où il faut pour les opérations de déneigement, de débroussaillage, de réparation de lignes téléphoniques, etc. De plus, tout ce qui traîne sur ses côtés devient un obstacle de plus à son élargissement et à son amélioration. Et ça, personne ne le veut.



**Yukon**  
Voie et Travaux publics  
ouvrir la voie

[www.knowtheroad.ca/fr](http://www.knowtheroad.ca/fr)

**“VOUS SAVEZ, J'AI DES DROITS MOI AUSSI”**

## Immigration Yukon

## Corinne Canevet, ou l'importance de saisir les occasions

Originale de la région de la Bretagne dans le nord-ouest de la France, Corinne Canevet travaille dans un cabinet d'expert-comptable de Whitehorse avec le programme territorial de candidatures à l'immigration (familièrement appelé le programme des nominés).

« Je travaillais déjà dans le domaine des audits financiers en France et j'ai un master en management, par contre je n'ai pas de reconnaissance de diplôme pour le Canada, alors si je veux progresser ou aller ailleurs, je devrai avoir un diplôme canadien. » Ce qui complique les choses, c'est qu'elle n'a pas de visa d'études. Par contre, elle a fait sa demande de résidence permanente et pourra s'occuper de ses études lorsqu'elle l'aura.

## Arrivée par hasard

Après des études en France dans une école de commerce, elle a passé un semestre à Vancouver à l'Université Simon Fraser en 2008. Elle est ensuite retournée à Paris pour faire ses études. « J'ai ensuite travaillé pendant trois ou quatre ans à Paris pour rembourser mes prêts étudiants. Mais je savais déjà que je voulais aller à l'étranger. Comme j'avais étudié au Canada et que ça m'avait plu, j'ai décidé de revenir avec le programme vacances-travail qui me permettait plus de flexibilité. Je voulais visiter et travailler et visiter après des moments plus intensifs à Paris. »

Corinne n'avait pas prévu de venir au Yukon quand elle est venue au territoire la première fois en octobre 2013. « Je voulais visiter le Canada pour voir s'il y aurait un endroit qui pourrait m'intéresser. J'ai passé trois mois sur l'île de Vancouver, puis quelqu'un m'a parlé du Yukon et j'ai décidé de venir. »

Elle est passée au Centre de la francophonie pour rencontrer un conseiller en emploi de l'Association franco-yukonnaise. C'est là qu'elle a appris qu'il y avait un poste disponible comme serveuse dans un motel-restaurant de Destruction Bay. Même si la clientèle était très majoritairement anglophone, la propriétaire originaire du Québec s'exprimait en français.

Elle a adoré son expérience et s'est mise à penser à la possibilité de s'installer ici. « Il y a beaucoup de besoins en emploi ici et ça amène plus de possibilités qu'ailleurs pour les immigrants. Aussi, le mode de vie est plus sain, il y a beaucoup moins de stress autant



Corinne Canevet est maintenant installée à Whitehorse.

Photo : fournie.

en milieu de travail que du côté du transport. Même si je travaille un certain nombre d'heures, je ne perds pas de temps dans le trafic. J'ai aussi accès à la nature. La vie est facile ici et on a une belle qualité de vie. »

Toutefois, elle voulait encore visiter le pays, alors elle est repartie vers le Sud, dans la région de Kootenay... avant de revenir au territoire. Elle qui voulait découvrir le Canada dans son entièreté, elle n'en a vu que l'Ouest pour le moment.

## Un retour

Quand elle est revenue au Yukon quelques mois plus tard, elle a décidé d'envoyer son c.v. et de voir

ce que cela donnerait. « Rapidement, j'ai trouvé un employeur. Je crois que le fait que j'ai déjà vécu au Yukon avant a joué en ma faveur par rapport à quelqu'un qui ne serait jamais venu ici. On a trouvé une solution appropriée avec le programme des nominés. »

Elle estime que plusieurs facteurs l'ont aidée dans son intégration au marché de l'emploi : le fait qu'elle soit bilingue – surtout qu'elle travaille dans un milieu anglophone sans aucun client francophone –, mais aussi le fait qu'elle a eu des expériences de travail en sol canadien. « Le programme vacances-travail m'a permis de prendre de l'expérience au Canada. Ce n'était pas des

postes dans mon domaine, j'ai travaillé à la réception d'un hôtel, j'ai fait du ménage, j'ai été serveuse, mais cela m'a permis d'avoir des références ici. »

Née au bord de l'eau en Bretagne, M<sup>me</sup> Canevet a toujours fait des activités extérieures. « Certaines sont les mêmes; j'ai toujours aimé le vélo et la marche et ça me manquait à Paris. Mais c'est sûr qu'avec les saisons, ce ne sont pas les mêmes activités que je pratique ici. Ce que j'aime de Whitehorse, c'est l'équilibre entre les avantages d'une petite ville et les possibilités d'emploi qu'on retrouve d'habitude dans les grandes villes. »

## Le rapport à la communauté francophone

Corinne est arrivée seule au Canada, sans conjoint, sans enfant. Depuis, elle s'est fait un copain anglophone. Elle travaille dans un milieu anglophone, la plupart de ses clients proviennent des Premières nations et, au début, elle cherchait à limiter ses contacts avec le milieu francophone. « Je voulais m'améliorer en anglais et m'intégrer dans mon milieu de vie. Mais maintenant que je suis plus à l'aise en anglais, je trouve agréable de discuter en français et d'avoir des contacts avec des gens qui ont la même culture que moi. »

## Les difficultés

Comme plusieurs, Corinne Canevet a eu un peu de fil à retordre du côté administratif. « C'est parfois difficile de connaître les possibilités du côté de l'immigration. C'est dur de trouver ce qu'il y a de plus adapté à notre situation et il n'y a pas beaucoup de support... par contre, je ne crois pas que ce soit propre au Canada. »

Sa plus grande peur était d'avoir de la peine à s'adapter au marché du travail. « Je crois que la meilleure approche, c'est de ne pas avoir peur de commencer par de petits emplois ou du bénévolat pour aller chercher de l'expérience au Canada. » Du côté de l'emploi, elle n'a pas connu de difficultés malgré ses appréhensions. « On peut s'appuyer sur les centres d'emploi ou sur les services offerts à l'AFY. Parfois, ce sont de petits détails, mais ça peut faire la différence. Par exemple, j'étais inquiète pour le c.v., car j'ignorais qu'elle était la mode locale pour sa présentation. Il y a plusieurs ressources pour intégrer le marché du travail et je crois qu'il faut en profiter. En fait, trouver une petite job ici est plus simple qu'en France. »

Pour ce qui est du logement ou des autres aspects de la vie, elle n'a pas vécu de difficultés particulières. « En fait, c'est pas mal comme partout ailleurs. »

En terminant, elle conseille aux immigrants de ne pas hésiter à foncer. « Il y a de nombreuses possibilités ici, car les employeurs sont toujours à la recherche de gens sérieux et fiables. Il y a de nombreuses opportunités à condition d'être professionnel... comme partout ailleurs. »

Ce publiereportage a été réalisé grâce à la contribution financière de Citoyenneté et Immigration Canada.

# Culture

## Lancement de saison culturelle au Centre des arts

Thibaut Rondel

Le Centre des arts du Yukon a révélé vendredi dernier une partie de sa nouvelle programmation pour la saison culturelle 2015-2016. Précédant la trêve estivale, ce traditionnel 5 à 7 de présentation habituellement organisé sur la scène du Centre des arts se tenait cette fois au Old Fire Hall, sur la rue Front. Les membres de l'équipe de direction se sont succédé sur scène pour présenter une sélection d'événements à ne pas manquer lors de la prochaine saison.

La directrice de la galerie d'art, Mary Bradshaw, a entamé le lancement par une présentation des expositions ouvertes cet été au public.

« Notre saison d'arts visuels est en fait déjà commencée », a-t-elle précisé. « Nous avons plusieurs expositions remarquables déjà en place dans la galerie qui ont été inaugurées il y a quelques semaines à peine. »

Réalisé dans le cadre du 15<sup>e</sup> anniversaire du territoire, puis retenu pour l'exposition du pavillon du Canada à la Biennale de Venise en Architecture de 2014, le projet *Arctic Adaptations: Nunavut at 15* sera présenté du 4 juin au 29 août. Fruit de la collaboration entre cinq organismes établis au Nunavut et plusieurs équipes d'architectes canadiens possédant une vaste expérience de travail dans le Nord, l'exposition explore les cinq thèmes majeurs du développement communautaire que sont la santé, l'éducation, le logement, les loisirs et les arts. Ces thèmes sont explorés au moyen de modèles architecturaux, de vidéos, d'entrevues, de photographies, de cartes géographiques, d'animations et de paysages sonores, le tout présenté dans un environnement immersif évoquant les paysages et l'architecture unique du Nunavut.

Cet été également, le public pourra découvrir *Found, Forget and Fused*, soit une sélection de pièces issues de la Collection d'œuvres d'art permanente du Yukon. Huit nouvelles œuvres seront notamment présentées lors de cette exposition nordique abordant le thème de la relation entre l'artiste et son matériau fétiche ou support de prédilection.

D'autres expositions prendront le relais dès le mois de septembre.

### Une saison « jamais vue »

Le directeur du Centre des arts, Eric Epstein, a poursuivi la rencontre avec la présentation des



Mary Bradshaw a présenté les expositions qui seront accueillies prochainement par la galerie du Centre des arts du Yukon.

Photo : Thibaut Rondel.

spectacles de la série Art Lovers. Décrite comme la plus aventureuse, la plus hallucinante et la plus spectaculaire des saisons jamais présentée par le Centre des arts, la cuvée de cette année mêlera intimement danse, théâtre et musique à travers six prestations.

Premier spectacle de la saison, *Sal Capone: the lamentable tragedy of* sera présenté au Centre des arts le 25 septembre. Inspiré d'un fait divers survenu à Montréal, la pièce aborde l'après-vie d'un groupe de hip-hop confronté à la perte d'un des leurs, abattu par la police.

« C'est une pièce totalement contemporaine qui a été jouée à Vancouver, à Montréal, et je suis ravi que l'on ait pu les avoir dans le cadre de leur tournée nationale », a affirmé M. Epstein. « C'est un merveilleux début de saison. »

Le spectacle multimédia *Boom* sera quant à lui présenté au Yukon le 15 octobre prochain. Performance explosive initiée par Rick Miller, à l'origine du spectacle *MacHomer* déjà passé par le Centre des arts – le *Macbeth* de Shakespeare, mais avec les voix des personnages des *Simpsons* – *Boom* explore la génération baby boom à travers la musique, la culture et la politique qui l'ont façonnée.

### Spectacles du Québec et de France

Après le spectacle de danse *Eunoia*, le 23 octobre, puis le classique de la comédie musicale glam-rock *The Rocky Horror Picture Show*, le 25 novembre, le public pourra dès le mois de janvier apprécier deux spectacles francophones.

« Nous essayons de faire venir des spectacles francophones chaque fois que nous le pouvons », explique Eric Epstein. « La communauté francophone est forte, nous la considérons comme une part importante dans ce que nous faisons. »

*Ainsi parlait (Thus Spoke)*, issue de la collaboration entre le chorégraphe Frederick Gravel et l'auteur Étienne Lepage sera donc présenté en français le 21 janvier, puis le lendemain en anglais. Spectacle inclassable, « pop, baveux

et diablement sexy [*Ainsi parlait*] bouscule les codes du théâtre et de la danse, entre diatribe mordante et *show rock and roll*, entre harangue électrisante et postures décontractées. »

La semaine suivante, le 27 janvier, aura lieu le spectacle de clowns et d'acrobates parisiens *L'immédiat*, par Camille Boitel. Performance contemporaine muette et familiale, *L'immédiat* explore avec humour l'instabilité à travers les objets du quotidien.

« Ce spectacle est peut-être

le plus excitant de toute la saison, quelque chose que vous n'avez sûrement jamais vu auparavant », affirme Eric Epstein. « C'est comme le Cirque du Soleil, mais comme s'ils s'étaient déguisés avec des vêtements provenant de l'Armée du Salut », plaisante-t-il. « C'est une esthétique très différente, mais la prestation est tout aussi brillante et talentueuse. »

La programmation complète pour la saison 2015-2016 sera bientôt disponible sur le site Internet du Centre des arts. ■

DEMAIN!

ABORIGINAL  
SUMMER  
PLAY READINGS

Lecture estivale de pièces de théâtre autochtones \* en anglais

25 juin · Old Fire Hall · 7:30pm · \$10  
30 juin · Festival Adäka - Bibliothèque · 6:30pm · Gratuit

BANNOCK, THÉ ET RIRES GARANTIS!

info: 867 393-2676  
readings.gwaandaktheatre.ca

Le théâtre Gwaandak crée, produit et présente des pièces de théâtre professionnelles en anglais donnant vie aux histoires autochtones et nordiques.

# Culture

## Portfolio : Nuit blanche

Thibaut Rondel

La seconde édition du festival artistique Nuit blanche avait lieu à Whitehorse dans la nuit du 20 au 21 juin. De 19 h à 7 h du matin, aux quatre coins de la ville, des artistes contemporains ont offert tout au long de la nuit des performances d'art moderne axées autour de la danse, d'expériences sonores, d'installations interactives ou encore de création graphique.

Lancé en juillet 2014, le concept de Nuit blanche au Yukon est le fruit de l'initiative de Monique Romeiko et Aimee Robinson. La toute première Nuit blanche a quant à elle été organisée en 1984 à Nantes, en France, avant de devenir un phénomène culturel mondial.



Two Piano Tornado (Annie Avery et Grant Simpson) partageait sa musique avec les passagers du petit trolley.

Photos : Thibaut Rondel.



Fabric, Steam and Memories : Whitehorse Steam Laundry and Beyond, présenté par Sylvie Binette, invitait les participants à se replonger dans l'histoire des rives du fleuve Yukon.



Hemant Puri (à Whitehorse) et Mitali Nath (à New Delhi) diffusaient à travers les rues des films de Bollywood incrustés dans leurs vêtements. Le duo communiquait en direct grâce au logiciel Skype.



Plus d'un automobiliste hébété a ralenti sa course en passant devant la librairie Well-Read Books. Toutes les heures de la nuit, Suzanne Miller offrait un effeuillage d'un genre particulier en hommage aux femmes passées, présentes et futures.



La communauté philippine célébrait également sa Nuit blanche autour d'un feu au parc Shipyards.

# Culture



Nicole Bauberger et Jessica Vellenga présentaient au parc Shipyards *Doily Webs*, une activité participative de crochetage de toiles d'araignée.



*Cluster Resonance*, de Jordy Walker : une installation sonore participative mettant en scène des instruments artisanaux à une corde amplifiés.



La danseuse et peintre Janelle Hardy présentait au Centre de la francophonie le spectacle d'improvisation *Devotional Dance Paintings*.

## BUDGET POUR L'EXERCICE 2015-2016

### Générer des emplois pour les Yukonnais



Elaine Taylor, ministre responsable de la Direction des services en français.

Nous sommes fiers que notre quatrième budget territorial poursuive notre longue tradition consistant à faire des investissements stratégiques au Yukon.

Dans le budget du présent exercice, le gouvernement du Yukon demeure déterminé à étendre la portée de l'initiative *Offre active* afin d'assurer la prestation de services en français à la grandeur du territoire.

En plus du budget actuel de la Direction des services en français (DSF), qui s'élève à 3,02 millions de dollars et sert à appuyer la prestation des services gouvernementaux en français, le gouvernement du Yukon soutient également la communauté franco-yukonnaise au moyen de ses divers programmes visant à appuyer financièrement la réalisation de projets dans des domaines tels que : éducation, aide à l'emploi, art et culture, tourisme et développement économique.

Le budget de la DSF comprend une somme de 232 000 \$ qui sert à soutenir la campagne d'offre active « *Bonjour Yukon* » par l'intermédiaire des initiatives suivantes :

- élaboration d'une marche à suivre, d'outils et de politiques en matière d'offre active;
- établissement de normes et d'une méthodologie en matière de compétences linguistiques en vue de faciliter la dotation en personnel bilingue;
- élaboration et mise en œuvre d'une formation sur la langue française et d'outils linguistiques en vue d'aider davantage le personnel de langue anglaise qui est en contact direct avec le public à offrir activement des services en français;
- établissement de normes de service et d'un processus de suivi de l'offre active au sein du gouvernement du Yukon;
- accroissement des services en français.

On maintiendra également les heures supplémentaires allouées aux services d'aiguillage en français ayant trait à la santé mentale.

La Direction des services en français continue de travailler en étroite collaboration avec la communauté francophone. Après avoir effectué une consultation auprès des artistes yukonnais, la DSF a soumis une demande d'aide financière au Fonds d'action culturelle communautaire (Patrimoine canadien) pour une somme s'élevant à 268 000 \$ sur deux ans, ce qui lui a été accordé. Ce financement ira directement à l'*Association franco-yukonnaise* qui, en retour, en fera profiter les artistes franco-yukonnais au moyen de diverses activités locales et de partenariats stratégiques.

Faire du Yukon le meilleur endroit au Canada où vivre, travailler, se divertir et élever une famille.

Pour en savoir plus, visitez le site [www.gov.yk.ca/fr](http://www.gov.yk.ca/fr)

**Yukon**  
Gouvernement

# Environnement

## Une campagne positive sur la consommation d'énergie

Pierre-Luc Lafrance

La Yukon Conservative Society vient de lancer un nouveau programme qui s'appelle *Yukon's Energy Solutions* ou, plus familièrement, YES. Et selon la coordonnatrice du projet, Anne Midler, ce nom est révélateur puisque l'organisme a voulu amener une approche positive à la question de la consommation d'énergie.

« Souvent, quand on prend la parole, c'est pour dire non, explique M<sup>me</sup> Midler. Non, au développement du gaz naturel liquéfié. Non, au gaz de schiste. À la fin 2014, on est arrivé avec un nouveau projet qui permettrait d'inspirer, mais aussi d'éduquer les gens à proposer des solutions fantastiques qu'il y a en terme d'énergie. »

Une des premières initiatives de ce programme a été de réaliser quatre vidéos avec le réalisateur Marty O'Brien pour montrer des initiatives de gens de la communauté concernant différents thèmes liés à l'énergie : les moyens de transport, l'utilisation d'énergie, l'efficacité et la production. Les films ont été présentés le 27 mai au Old Fire Hall. On peut aussi les voir sur le site [yes.yukonconservation.org](http://yes.yukonconservation.org). Le premier film, *Transportation*, montre plusieurs exemples de gens qui utilisent des moyens de transport alternatifs pour éviter



Les films créés dans le cadre du programme Yukon's Energy Solutions ont été présentés le 27 mai au Old Fire Hall.

Photos : Guinée Latena.

de prendre la voiture ou, s'ils le font, prennent des moyens pour diminuer leur consommation d'essence. Parmi les intervenants, il y a la francophone Nelly Guidici qui a choisi le vélo plutôt que l'auto.

« L'intention derrière ses films est de raconter des histoires qui peuvent inspirer les gens à choisir de nouvelles solutions », continue M<sup>me</sup> Midler qui croit qu'il est essentiel de mieux utiliser

nos ressources énergétiques pour diminuer l'impact des changements climatiques. « À travers cette campagne, nous avons découvert des solutions alternatives qui permettent non seulement de mieux utiliser nos ressources, mais aussi de développer l'économie. »

### Un projet en plein développement

Pour M<sup>me</sup> Midler, la production des films n'est pas la fin du projet, mais bien son lancement. « On veut partager d'autres idées à travers notre site dans la rubrique YES News. Ça va être aussi un endroit pour mettre l'accent sur des personnes et sur leurs projets. On veut

mettre en place une plateforme pour parler des initiatives positives. » Le site comprend aussi un blogue. Au moment de l'entrevue, M<sup>me</sup> Midler travaillait sur un article concernant l'utilisation de déchets pour créer de l'énergie. « On veut aussi briser quelques mythes comme celui qui veut que le Yukon ne soit pas un bon endroit pour l'énergie solaire. On veut aussi parler de ce qui se fait autour de nous pour s'inspirer des bons coups de nos voisins. » Parmi ces projets inspirants, M<sup>me</sup> Midler souligne un projet de parc éolien à Dawson Creek.

« On veut jouer un rôle de catalyseur et rassembler les gens. » M<sup>me</sup> Midler croit qu'il est essentiel d'élaborer un plan de développement propre au Yukon en ce qui concerne la production et la consommation d'énergie. « On a un potentiel énergétique très important et très diversifié. Par exemple, on peut développer des projets hydrauliques plus petits qui ne mettraient pas en danger l'écosystème avec de l'énergie solaire et de l'énergie éolienne qui viendraient se compléter. Cela permettrait de décentraliser les activités pour maximiser le développement économique dans les différentes communautés afin que tous en bénéficient. On veut démocratiser la chose pour que les individus puissent jouer un plus grand rôle. »

## 31 000 \$ pour des projets liés aux saumons

Pierre-Luc Lafrance

La Pacific Salmon Foundation a remis 31 000 \$ pour trois projets au Yukon concernant les saumons du Pacifique à travers son programme de bourse communautaire qui vise à soutenir la protection de l'habitat, la mise en valeur du saumon et l'éducation. Le Yukon a particulièrement été visé, car la diminution du nombre de saumons Chinook est préoccupante. Le nombre d'individus de

cette espèce a diminué de moitié depuis 2008, alors qu'on en comptait plus de 300 000.

First Fish Culture Camp est un camp de cinq jours qui offrira une expérience immersive aux élèves issus des Premières nations. Cette activité d'éducation sera offerte par la Première nation Tr'ondëk Hwëch'in à Dawson. Les jeunes pourront participer à des activités de pêche traditionnelle et en apprendre davantage sur le saumon. Le projet a aussi reçu

le soutien financier de la mine Casino et de la Kaminak Gold Corporation.

Le D<sup>r</sup> Brian Riddell, président et directeur général de Pacific Salmon Foundation, soutient que l'organisation reconnaît le Yukon comme un habitat important pour le saumon et regarde pour étendre son champ d'action au territoire. « Nous sommes ravis d'être en mesure de soutenir "First Fish Culture Camp". Des projets comme celui-là aident les jeunes

à en apprendre davantage sur le saumon du Pacifique. »

Le deuxième projet qui a reçu du financement est le programme *Stream of Dreams* à l'École élémentaire de Whitehorse. Ce projet a été traité plus en détail dans notre dernier numéro. Des intervenants de *Stream of Dreams* ont fait des rencontres avec les 22 classes de l'école pour les sensibiliser et les éduquer sur la vie et l'habitat des saumons. À la fin, les 450 élèves et les membres du personnel de

l'école ont créé une œuvre collective, « Le rêve du saumon » qui est installé sur la clôture donnant sur la 4<sup>e</sup> Avenue du côté de la rue Black.

Enfin, le Collège du Yukon a reçu des fonds pour améliorer l'écluserie de McIntyre Creek qui permet aux élèves d'obtenir de l'enseignement pratique sur la pêche tout en améliorant le sort des saumons Chinook dans le fleuve Yukon.

Guichet  
unique  
à votre service

Financé par :  
Canada

Conseils pratiques  
Formation  
Accueil et orientation >  
Aide à l'emploi  
Accès Internet

AFY

[afy.yk.ca](http://afy.yk.ca)

668-2663, poste 223

# Environnement

## Des ours au service de la recherche



Si vous apercevez des ours sur le bord de la route, arrêtez-vous le temps de prendre rapidement quelques photos et poursuivez votre route. Il ne faut pas que les ours s'habituent à la présence humaine.

Photos : Anne-Marie Daoust.

Françoise La Roche

Il est très intéressant d'observer de près une mère ours avec ses rejetons en train de se nourrir en bordure de la route. Qu'ils soient noirs ou grizzly, les ours fascinent les humains. Vous en avez certainement déjà vus qui portaient des colliers. Quelle en est la raison?

### Deux types de colliers

Il existe deux sortes de colliers que les agents de la conservation de la faune peuvent installer dans le cou de certains ursidés. Ce sont des colliers satellites ou GPS. On les utilise au Yukon pour aider l'étude des loups, des ours grizzly, des orignaux, des bœufs musqués, des carcajous et des caribous.

Ces colliers ont pour but de collecter de l'information sur les déplacements saisonniers des animaux, tant en terme de distance que de fréquence. Les renseignements ainsi recueillis servent aussi à estimer la population relativement à la reproduction et au taux de survie.

Le type de collier utilisé dépend de ce que les agents de la faune veulent apprendre pour leurs études, combiné aux ressources disponibles pour compléter le programme de recherche.

Environnement Yukon utilise des colliers radio-VHF et des colliers GPS pour les ours grizzly. Faits de cuir ou de vinyle, ils dissimulent deux antennes sous le collier qui envoient et reçoivent des messages ainsi qu'une minuscule unité GPS.

### Collecte des données

Les colliers conservent l'information sur la location des animaux et certains la transmettent par satellite. Chacun récolte une

multitude de données chaque jour. Pour récupérer l'information, il faut retrouver les ours qui les portent. Comme ces colliers envoient des signaux, il est possible de les repérer par survol. Toutes les deux semaines, on effectue des vols qui permettent de contrôler la survie et la reproduction des mammifères.

La durée de vie des batteries des colliers est d'environ trois ans. Une fois la période d'étude terminée, on retire les colliers et les ours peuvent se déplacer allégés de cet instrument à leur cou.

### Préservation

Les animaux qui portent des colliers sont importants et apportent de l'information très utile aux chercheurs sur la façon dont ils habitent le territoire, leurs relations avec les autres espèces et les activités humaines qui les affectent. Il faut les protéger, car ils méritent notre respect pour toute l'information qu'ils partagent avec nous, bien involontairement.

Si vous tuez accidentellement un ours qui porte un collier, vous ne recevrez pas d'amende pourvu que vous le déclariez et que vous rapportiez le collier à Environnement Yukon.

### Pour aider les ours à rester sauvages et vivants

Si un animal réussit à obtenir facilement de la nourriture dans des ordures ou dans une habitation, c'est presque certain qu'il y retournera ou bien cherchera la même source de nourriture ailleurs. L'odorat des ursidés est 2 000 fois plus développé que celui des humains et 20 fois plus que celui des chiens.

C'est pourquoi il ne faut JAMAIS nourrir un ours. Ceux qui ont déjà goûté la nourriture des humains sont dangereux. Les ours qui associent les humains à de la nourriture devront être capturés et relocalisés ou encore tués.

Ici, au Yukon, l'humain vit sur le territoire des ours. Alors, il faut tolérer leur présence dans notre environnement proche, mais aussi leur faire comprendre les frontières humaines. Ne les attirez pas en laissant des déchets ou autres nourritures autour de votre habitation. Ne vous attardez pas longuement le long des routes pour observer les ours de trop près pour ne pas les habituer à la présence humaine.

### Des outils

Le gouvernement du Yukon a mis en place plusieurs outils pour aider la population à bien vivre en compagnie des ours. Parmi ceux-ci, il existe un site Web ([www.env.gov.yk.ca/publications-maps/bear-incident-map.php](http://www.env.gov.yk.ca/publications-maps/bear-incident-map.php)) où on trouve une carte sur laquelle on peut voir les endroits où il y a eu des incidents entre les ours et les humains. Cliquez sur l'icône d'un ours pour connaître les détails de l'incident et du suivi.

Tout incident peut être reporté en ligne à l'adresse [www.env.gov.yk.ca/tipp](http://www.env.gov.yk.ca/tipp) ou encore par téléphone aux numéros suivants : 1 800 661-0525 ou 667-8005 dans la région de Whitehorse.

Pour se remémorer les règles de sécurité en forêt pour éviter les conflits avec les animaux sauvages, allez à [www.env.gov.yk.ca/fr/environnement-you/human\\_wildlife\\_conflict.php](http://www.env.gov.yk.ca/fr/environnement-you/human_wildlife_conflict.php). Vous y trouverez plusieurs documents à télécharger pour vivre en toute quiétude dans diverses situations. ■



# Fenêtre de l'AFY

## Votre complice en recherche d'emploi

Angélique Bernard, présidente

**D**urant la période estivale, vous recevrez peut-être de la visite d'amis ou de membres de votre famille qui tomberont sous le charme de notre magnifique coin de pays au point de vouloir s'y installer. Ou encore, cet été est peut-être pour vous le moment idéal d'explorer vos options pour entreprendre une éducation à distance à l'automne, réorienter votre carrière ou tout simplement trouver un emploi valorisant et stimulant.

Voici donc un rappel de nos services en planification de carrière et en recherche d'emploi qui sont offerts à toute personne qui a une adresse au Yukon, qu'elle ait un emploi ou non.

Services version améliorée



Dix personnes ont participé à l'atelier sur le test GROP<sup>3</sup> de Psymétrik offert par Michelle Trudel, conseillère en emploi à l'AFY, le 17 juin au Centre de la francophonie.

Photo: fournie.

Au cours des dernières semaines, nous avons réaménagé le Centre de ressources en emploi qui favorise l'appui d'une conseillère en emploi en tout temps.

Vous avez accès à plusieurs outils indispensables : un ordinateur, une connexion Internet, un téléphone, un télécopieur, un photocopieur et un numériseur dans une ambiance calme. Autre nouveauté, les ordinateurs sont maintenant munis du logiciel d'auto-exploration et de planification Career Cruising. Ce programme aide les personnes de tous âges à réaliser leur potentiel autant aux études, au travail, que dans leur vie personnelle.

Ces ressources sont mises à votre disposition tout à fait gratuitement et sans rendez-vous.

### Services

#### personnalisés

Nos deux conseillères en emploi, Michelle et Catheryne, sont formées pour vous appuyer dans vos démarches et répondre à vos questions concernant le marché du travail yukonnais.

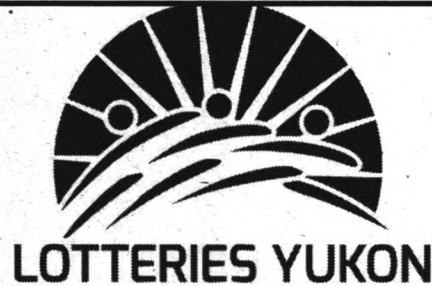
Elles pourront vous conseiller pour améliorer votre curriculum vitae et votre lettre de présentation, et les faire traduire. Elles offrent aussi un service de simulation d'entrevue durant laquelle elles vous donneront des trucs pour vous vendre efficacement.

Depuis peu, nos clients peuvent passer le test GROP<sup>3</sup> ou Guide de Recherche d'une Orientation Professionnelle de Psymétrik, qui est un inventaire d'intérêts et de personnalité. Contrairement à certains tests gratuits disponibles sur Internet, le GROP peut être rempli seulement s'il est référé par une professionnelle ou un professionnel. Michelle pourra vous fournir des explications et des interprétations de qualité sur vos résultats qui vous éclaireront sur vos intérêts, vos aptitudes, votre façon de communiquer, etc.

#### Ces services sont également gratuits

Nous sommes toujours à la recherche d'idées novatrices pour améliorer nos services.w

Je vous invite à communiquer avec nous au 867-668-2663, poste 223 pour partager vos idées, pour toute question liée à l'employabilité et au marché du travail ou pour prendre rendez-vous avec une conseillère. C'est avec plaisir que nous pourrions vous accompagner dans vos démarches ou celles de vos proches. ■



### Programme de financement pour des projets récréatifs Bénéficiaires – PRINTEMPS 2015

**La Commission des loteries du Yukon réinvestit une partie de ses revenus de la vente de billets de loterie, soit 166 912 \$, dans les collectivités yukonaises en accordant du financement à des organismes qui présentent des projets dans les domaines des arts, des sports et d'autres activités récréatives.**

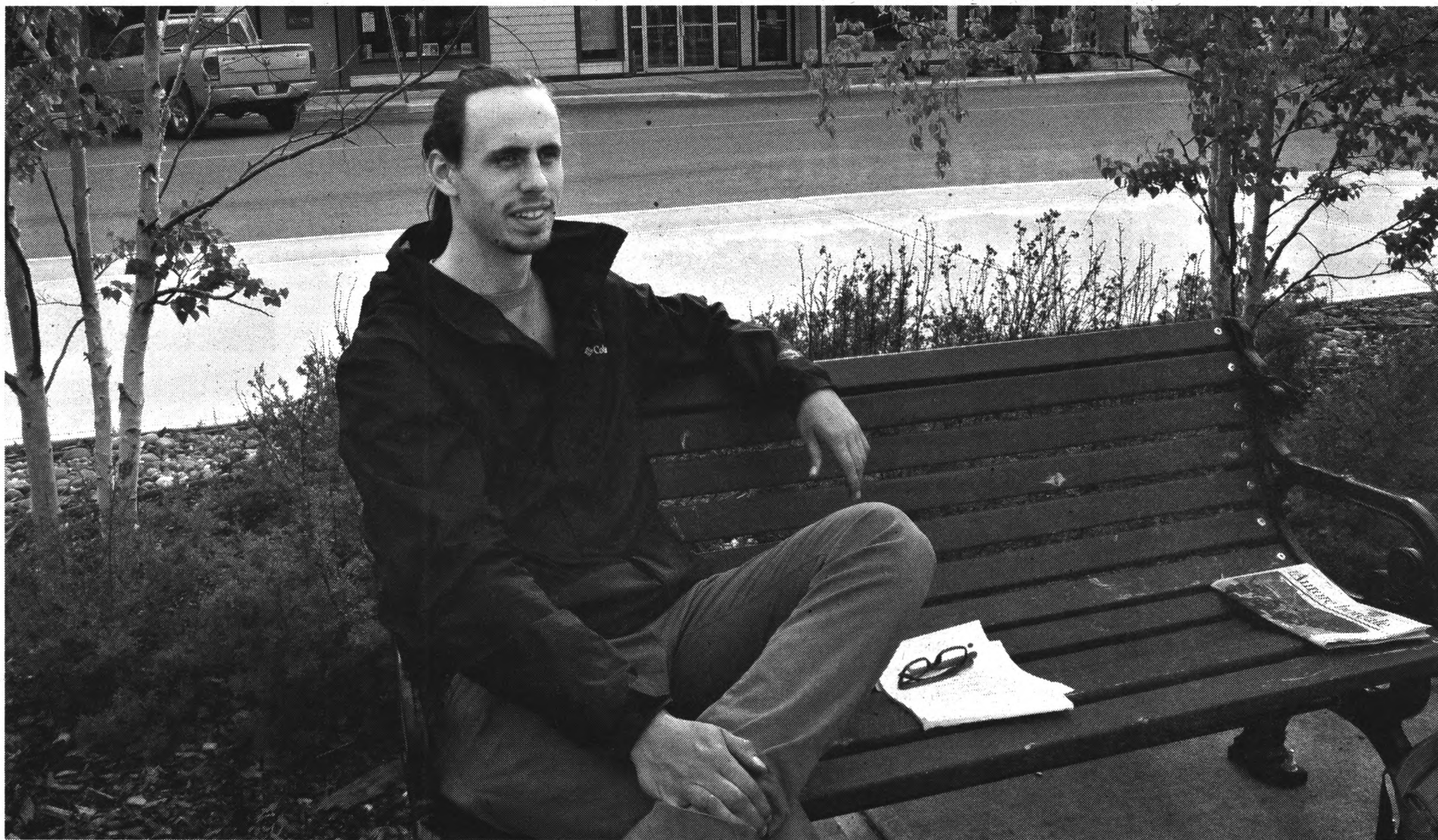
Organisme	Projet	Subvention accordée
Association of Yukon Paragliders and Hand Gliders	Aménagement d'un site de parapente	9 000 \$
Blue Feather Music Society	Festival de musique Blue Feather 2015	22 840 \$
Boreal Adventure Running Association	17 <sup>e</sup> édition du marathon des sentiers du fleuve Yukon	1 450 \$
Contagious Mountain Bike Club	Dirt Rush – Série de courses de vélo de montagne	3 741 \$
Dawson City Community Radio Society	Équipement de radiodiffusion	2 489 \$
Faro Golf Club	Système de haut-parleurs	3 510 \$
Freedom Trails Therapeutic Riding Association	Équipement d'agilité et construction d'un parcours équestre	8 000 \$
Jazz Yukon	2015 Jazz and Musicianship Intensive – Ateliers de formation	8 455 \$
Kluane Chilkat International Bike Relay	Matériel de sécurité	4 794 \$
Mendenhall Community Association	Activités estivales axées sur les arts	1 893 \$
Nakai Theatre	Pivot Festival 2015	20 900 \$
Whitehorse Cross Country Ski Club	Nationaux de ski Haywood de 2015	43 306 \$
Yukon Art Society	Festival Arts Up Front 2015	16 655 \$
Yukon Film Society	Matériel vidéo	6 797 \$
Yukon Freestyle Ski Association	Trampolines et skis	8 150 \$
Yukon Horse and Rider Association	Spectacles équestres d'été	4 932 \$

**Nous appuyons les arts, les sports et les loisirs... un billet à la fois.**

Les dates limites pour présenter une demande de subvention dans le cadre du programme de projets récréatifs sont le **15 avril** et le **15 octobre**. Pour de plus amples renseignements sur les programmes de la Commission des loteries du Yukon, visitez notre site Web à l'adresse [www.lotteriesyukon.com](http://www.lotteriesyukon.com) ou composez le **633-7890** ou le **1-800-661-0555**.

# Francophonie

## L'or du Yukon miroite dans son histoire familiale



Richard Lavoie a souvent entendu parler de l'or du Yukon par sa grand-mère Yvonne. Le grand-oncle de cette dernière, Jack Tremblay, était en effet l'époux d'Émilie Tremblay.

Photo : Cécile Girard.

Cécile Girard

On entend souvent que le Yukon est une terre d'occasions et Richard Lavoie partage cet avis sans réserve. Le jeune homme, étudiant à l'Université Bishop (Québec), est débarqué à Whitehorse le 27 avril dernier, à la recherche d'un emploi d'été et pour une quête toute personnelle.

Lorsqu'il était enfant, Richard a souvent entendu parler de l'or du Yukon chez sa grand-mère Yvonne Tremblay. L'aïeule lui racontait les aventures de son grand-oncle Pierre Nolasque Tremblay (connu sous le nom de Jack Tremblay) qui était allé chercher de l'or au Yukon! Jack Tremblay était l'époux d'Émilie Tremblay (née Fortin) dont l'école francophone de Whitehorse porte le nom.

Bien que l'histoire locale ait davantage retenu le nom d'Émilie, ce Canadien français a aussi marqué son époque d'une belle façon. Originaire de Sainte-Anne-de-Chicoutimi, Jack Tremblay vient au Yukon pour la première fois en 1886, plus de dix ans avant la grande ruée vers l'or. C'est à Cohoes (État de New York, É.-U.) qu'il rencontre

la jeune Émilie Fortin en 1893 et l'épouse à la fin de l'année. Un an plus tard, le jeune couple franchit le col Chilkoot et s'installe sur le ruisseau Miller. À son décès en 1935, Jack Tremblay était le plus ancien résident de Dawson. Les journaux ont parlé de lui comme étant le *Grand Old Man* (Grand vieil homme) du Yukon en raison de sa vaillance et de ses grandes qualités humaines.

Il n'est donc pas étonnant que les plans de Richard Lavoie incluent une visite à Dawson au Magasin de M<sup>me</sup> Tremblay!

Par ailleurs, la recherche de travail du jeune Québécois s'est avérée fructueuse. Celui qui achève ses études pour devenir enseignant d'anglais langue seconde a rapidement trouvé du boulot. « J'ai fait quatre semaines de suppléance déjà! Mes amis du Québec ne peuvent pas en dire autant puisque les occasions ne sont pas aussi nombreuses là-bas », constate-t-il. Différentes écoles ont fait appel à ses services et il a même travaillé à l'École Émilie-Tremblay. « Quand j'ai dit ça à mon père, il m'a demandé une photo! Il veut que je me fasse photographe en face de l'école. Il enverra la photo

à mes tantes », déclare-t-il.

De plus, Richard travaille dans un camp de jour pour les jeunes au Centre des Jeux du Canada. Et dans ses temps libres qui risquent de ne pas être nombreux, il jouera à la balle molle. Il a joint une

équipe locale pour le plaisir et pour garder la forme, car le jeune homme est aussi joueur de football dans l'équipe de son université.

Le Québécois est visiblement enchanté de cette première aventure en sol nordique et affirme déjà

qu'on le reverra un de ces quatre matins. Il faut dire que le Nord ne lui est pas étranger puisqu'il a vécu de nombreuses années à la Baie-James, son père y étant enseignant. ■

## HISTOIRE DU YUKON

### J.-Arsène Simard, de tanneur à riche prospecteur

À l'âge de 24 ans, en mars 1898, J.-Arsène Simard quitte sa région natale de Baie-Saint-Paul au Québec, pour troquer son métier de tanneur contre celui de prospecteur au Yukon. Le Klondike l'attire comme des milliers d'hommes en ce temps-là, et il part la tête remplie de rêves de richesse avec ses compagnons Camille Dufour, Ernest Leclerc et John Warren. Avec d'autres personnes, Arsène Simard construit une cabane et exploite une concession près du ruisseau Haggart dans la région de la rivière McQuesten. L'hiver 1900 est particulièrement ardu parce

qu'il fait très froid et que cela rend l'approvisionnement en nourriture difficile. Dans son journal, Arsène Simard raconte qu'à la fin du mois de mars, lui et ses amis n'ont plus rien à manger. Ils doivent gratter le fond des sacs de farine pour se nourrir. Ils sont tous faibles et aucun n'a la force de sortir pour aller chasser. Mais un ours un peu trop curieux s'aventure près de leur campement et les hommes réussissent à l'abattre. Leur vie est sauvée grâce à cette viande. Mais l'année 1900 a aussi été la meilleure année de toutes sur le plan de l'extraction de l'or. Le travail de ces valeureux prospecteurs

a porté ses fruits et la récolte s'avère excellente. Quatre ans après son arrivée, en septembre 1902, Simard repart vers chez lui avec une petite fortune en poche. Il s'arrête à Seattle, s'achète de beaux vêtements, subit une intervention chirurgicale mineure et le 12 octobre 1902, il est de retour chez lui à titre de riche prospecteur du Klondike.

(Source : *Empreinte. La présence francophone au Yukon* [1825-1950]. Tome II : recueil historique. Association franco-yukonnaise, Yukon, 1997, p. 33-34.)

# Francophonie

## Génocide culturel : les francophones solidaires et oppresseurs

Jean-Pierre Dubé (Francopresse)

**L**e régime de génocide culturel lancé en 1870 quand la bureaucratie fédérale s'est imposée dans les vastes régions du Nord-Ouest aura duré plus d'un siècle. Comment les Canadiens

français se sont-ils comportés envers les autochtones?

L'année 1870 est un point tournant dans l'histoire : des ultranationalistes ontariens ont envahi l'Ouest, avec l'appui d'Ottawa, pour prendre la place des Indiens et des Métis. Une intention britannique semblable avait présidé en 1755 à la Déportation des Acadiens.

« On parle de génocide, déclare le président de la Société nationale de l'Acadie, René Légère, d'une tentative d'élimination complète. L'action prise était de séparer le noyau familial, les hommes d'un côté et les femmes de l'autre, et de les envoyer loin de l'autre pour qu'ils ne se retrouvent jamais.

« Des Acadiens en Louisiane ont été battus à l'école quand ils parlaient français, rappelle-t-il. D'autres devaient écrire mille fois au tableau : *I will not speak French anymore.* » Le porte-parole n'est pas surpris par l'expression de « génocide culturel » employé pour décrire l'expérience des écoles résidentielles. Mais il est fier des liens tissés avec les autochtones.

« On a signé des ententes de réconciliation avec eux, on s'est engagés à réaliser des projets ensemble. Chaque fois qu'on tient un événement culturel important, on se fait un devoir d'inviter les Premières nations. »

Les écoles résidentielles ont permis d'arracher quelque 150 000 enfants de leur famille et de les entassés dans des pensionnats pour éliminer leur identité tout en exploitant leur labeur. Après six ans de travaux, le rapport intérimaire de la Commission de vérité et de réconciliation a été publié le 2 juin.

Avons-nous agi de façon honorable? D'abord oui : les traités entre Français et Premières nations ont été faits entre égaux pour assurer une coopération vitale. Dans un texte publié par *Le Devoir*, la professeure Corrie Scott, de l'Université d'Ottawa, dénonce néanmoins le discours selon lequel la francophonie d'Amérique serait le fruit d'une aventure coloniale ayant permis aux civilisés d'explorer la nature sauvage.

« Les Francophones ont été sans doute solidaires et oppresseurs, explique-t-elle, mais on tend à célébrer la solidarité et à cacher les abus. » La professeure adjointe à l'Institut d'études féministes et de genre ne voit pas, dans l'union des Européens et des femmes indiennes, qu'un symbole d'amitié entre les peuples. Elle y perçoit aussi « le signe de la longue histoire de violence faite aux femmes autochtones ».



Corrie Scott détient un doctorat en lettres françaises de l'Université de Toronto. « Tous les francophones devraient se mettre à lire le rapport cet été ».

Photo : Jean-François Brière.

Corrie Scott s'inspire de l'auteure Karen Anderson qui a trouvé parmi les chroniques des jésuites « des descriptions d'Amérindiennes fières et désobéissantes, des comportements très inquiétants pour les hommes blancs. Trente ans plus tard, on découvre des histoires de femmes enchaînées, battues et punies publiquement si elles n'obéissent pas à leur époux.

L'emploi du vocable « sauvage » serait un abus autant historique qu'actuel, « une formulation extrêmement injurieuse ». La chercheuse rappelle qu'au début de la colonisation, « le système de gouvernement de la Ligue des Cinq Nations, par exemple, était déjà établi et aura une influence importante sur le concept de démocratie d'aujourd'hui. Si les sociétés autochtones n'étaient pas toutes pareilles ou parfaites, les francophones sont généralement mal informées en ce qui concerne l'histoire – l'emploi du terme « sauvage » est un exemple de cette désinformation flagrante. »

Les francophones ont un intérêt à se réconcilier avec les autochtones, estime Corrie Scott. « Malgré les injustices que les Premières nations ont subies et continuent à endurer, les savoirs des communautés autochtones sont complexes et riches et joueront un rôle important dans un avenir prospère.

« Comme principe de base, soutient-elle, les non autochtones devraient assurer leur propre rééducation en ce qui concerne leur histoire collective - il faut corriger la désinformation et aller au-delà du déni. Et il faudra appuyer les nombreux efforts déployés par les communautés autochtones et soutenir leur guérison à tous les niveaux. »

Suite à la page 19

## Bourses d'études dans le domaine de la santé à l'intention des étudiants yukonnais

On invite les étudiants\* yukonnais qui poursuivent des études dans un domaine lié à la santé à présenter une demande en vue d'obtenir l'une des trois bourses décrites ci-après. La date limite de présentation des demandes pour ces trois bourses est le 30 juin 2015.

**Bourses d'études en soins infirmiers** – Cette bourse est offerte à quatre étudiants admis ou inscrits dans un programme menant au baccalauréat en soins infirmiers. Les quatre étudiants sélectionnés recevront 5 000 \$ par année pendant un maximum de quatre ans. Pour être admissible, il faut être résident du Yukon ou avoir résidé au Yukon pendant au moins trois ans au cours des cinq dernières années.

**Bourses d'études médicales** – Chaque année, la Bourse d'études médicales est offerte à un maximum de quatre étudiants nouvellement admis dans un programme d'études médicales reconnu offert au Canada. Les étudiants sélectionnés recevront 5 000 \$ par année pendant au plus quatre années d'école de médecine, et 7 500 \$ par année pendant au plus deux ans de résidence en médecine familiale (uniquement). Pour être admissible, il faut être résident du Yukon ou avoir résidé au Yukon pendant au moins trois ans au cours des cinq dernières années.

**Bourses d'études à l'intention des professionnels de la santé** – Cette bourse est offerte à quatre étudiants admis ou inscrits dans un programme d'études du domaine de la santé autre que les soins infirmiers et la médecine. Les étudiants sélectionnés recevront 5 000 \$ par année pendant un maximum de quatre ans. Pour être admissible, il faut être résident du Yukon ou avoir résidé au Yukon pendant au moins trois ans au cours des cinq dernières années.

Ces bourses seront offertes en priorité aux candidats qui étudient dans l'un des domaines suivants :

- Soins aux adultes
- Dentothérapie
- Diététique et nutrition
- Soins à domicile
- Soins infirmiers auxiliaires
- Technologie de l'imagerie médicale
- Technologie de laboratoire médical
- Santé mentale et dépendances
- Soins aux bénéficiaires
- Ergothérapie
- Pharmacie
- Physiothérapie
- Travail paramédical en soins primaires et avancés
- Aide à la réadaptation ou à la thérapie
- Travail social
- Orthophonie et audiologie

### Envoi des demandes :

Bourses d'études dans le domaine de la santé  
À l'attention de Karla Scott  
C.P. 2703 (H-1)  
Santé et Affaires sociales  
Whitehorse (Yukon) Y1A 2C6

Ou composez le 867-667-5689

\*Date limite de présentation des demandes (pour les trois bourses) : le 30 juin 2015

\*Dans le présent document, les expressions désignant des personnes visent à la fois les hommes et les femmes.

**Yukon**  
Santé et Affaires sociales

# Éducation

## L'École Émilie-Tremblay bat son propre record



La directrice adjointe Manon Carrière reçoit un chèque géant des mains d'Andrew Anderson, le directeur des communications de Northwestel, en présence des élèves de troisième et quatrième années de l'École Émilie-Tremblay.

Photo : Pierre-Luc Lafrance.

Pierre-Luc Lafrance

Pour une deuxième année consécutive, l'École Émilie-Tremblay est l'institution scolaire qui a amassé le plus de répertoires téléphoniques au Yukon avec une récolte totale de 930 bottins de Northwestel. Les jeunes francophones dépassent ainsi leur marque de 785 établie l'an dernier. La nouvelle a été rendue publique le 10 juin dans le cadre d'une conférence de presse qui a eu lieu à l'école en présence du directeur des communications de Northwestel, Andrew Anderson, du maire de Whitehorse, Dan Curtis, et du ministre des Services aux collectivités, Currie Dixon.

Selon Andrew Anderson, 21 écoles du territoire ont participé au programme de recyclage de

Northwestel. Au total, les élèves de ces écoles ont amassé pas moins de 7 738 répertoires téléphoniques, une augmentation de plus de 10 % par rapport à la dernière année. Pour le Nord du Canada, ce sont 19 393 répertoires qui ont été amassés en 2015. L'école qui a amassé le plus de bottins sur ce territoire est Range Lake North School de Yellowknife avec une impressionnante récolte de 2 603.

Ce programme a été établi en 2002 par Northwestel afin de favoriser le recyclage tout en permettant aux écoles d'amasser de l'argent pour leurs activités. Ainsi, les élèves de troisième et quatrième années qui étaient responsables de ce projet à l'École Émilie-Tremblay ont reçu 750 \$ qui ont permis de faire des classes vertes ce printemps. Les élèves de

troisième année ont été à Wolf Creek, alors que ceux de quatrième année ont fait de la randonnée à Kathleen Lake. « Les jeunes étaient motivés. On les voyait arriver à tous les jours avec des piles de bottins », soutient le professeur qui sera sous peu directeur par intérim de la Commission scolaire francophone du Yukon, Marc Champagne.

Le maire Dan Curtis a remercié les jeunes pour leur travail et a remarqué que des écoles qui comptent beaucoup plus d'élèves (il y en a 186 au primaire à l'École Émilie-Tremblay) n'ont pas obtenu d'aussi bonnes récoltes. « Vous devez maintenant encourager vos parents à recycler comme vous le faites », a-t-il ajouté. ■

### Suite de la page 18

Des efforts sont déjà déployés dans plusieurs provinces. En Ontario, le Bureau de l'éducation des autochtones a été créé en 2007. Une gestionnaire du Centre franco-ontarien des ressources pédagogiques, Jacqueline Boulianne, avait alors été déléguée pour coordonner les stratégies du Bureau auprès des conseils scolaires francophones.

La priorité a été d'élaborer une politique pour l'auto-identification des élèves autochtones. « On s'est

rendu compte qu'ils ne veulent pas nécessairement être identifiés. J'ai développé une politique générique pour aider les conseils à reconnaître cette population. Le ministère a ensuite fait une révision de toutes les questions autochtones à l'intérieur du curriculum. »

Ces démarches ont enclenché une série de rencontres communautaires, régionales et provinciales pour développer des outils pédagogiques et des stratégies de

formation des enseignants.

Après avoir vu rapport de la CVR, René Légère a immédiatement contacté le ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick « pour savoir où on en est avec cette question. Il semble qu'on en parle à partir de la 7<sup>e</sup> année et qu'on fait des liens entre ce qu'ont vécu les autochtones et les Acadiens. » La direction des programmes chercherait à inclure au curriculum l'expérience des écoles résidentielles. ■

## FONDS DE DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE

Vous avez une idée qui pourrait être bénéfique pour votre collectivité et améliorer la qualité de vie des résidents?

Le Fonds de développement communautaire soutient des organismes communautaires tels que les groupes, les sociétés et les gouvernements locaux en leur offrant des subventions leur permettant de mettre sur pied des projets qui contribuent au mieux-être des collectivités du territoire.

### Communiquez avec les conseillers du Fonds de développement communautaire!

Ces conseillers peuvent vous aider à élaborer votre projet et faire en sorte qu'il réponde aux exigences relatives au financement. Communiquez avec eux le plus tôt possible, bien avant de soumettre votre demande de financement.

Téléphonez au **1-800-661-0408**, poste **8125**, ou envoyez un courriel à l'adresse **cdf@gov.yk.ca**.

Voici des exemples de projets admissibles :

- Embellissement d'une collectivité
- Amélioration des installations
- Ateliers/Conférences
- Communications/Sites web
- Initiatives liées au tourisme
- et plus encore...

La prochaine date limite de présentation des demandes est:

**le 15 juillet à 17 h** pour les projets de **niveau 1**.

Community Development Fund  
Fonds de Développement Communautaire

**Yukon**  
Développement économique

[cdf.gov.yk.ca](http://cdf.gov.yk.ca)

# Sport et loisirs

## La River Quest reprend le large

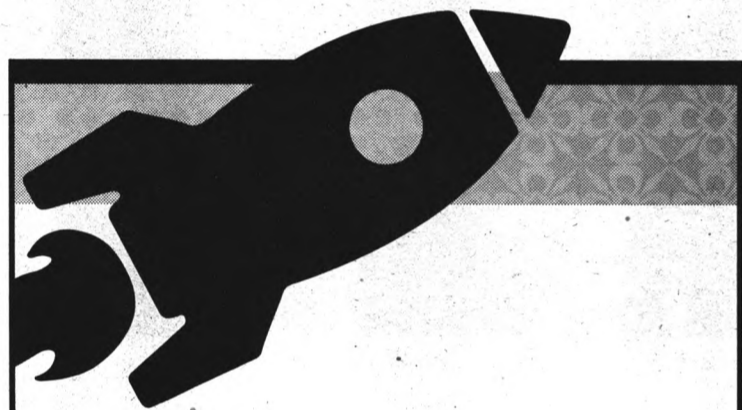
Pierre-Luc Lafrance

**D**u 24 au 28 juin aura lieu la 17<sup>e</sup> édition de la Yukon River Quest, une course mise en place à l'origine pour souligner le 100<sup>e</sup> anniversaire de la Ruée vers l'or. Depuis, chaque année, des équipes participent à cette grande course sur l'eau qui les mène de Whitehorse à Dawson. Cette année, 58 équipes de kayakistes ou de canoéistes vont affronter les éléments pour rallier la ligne d'arrivée, ce qui est légèrement moins que les 62 équipes qui ont pris le départ en 2014.



Les participants à la Yukon River Quest 2015 ont quitté les berges de Whitehorse aujourd'hui, cap sur Dawson City.

Photo: Archives A.B.



### Vous désirez vous lancer en affaires?

- Financement
- Mentorat
- Ressources
- Go

Grâce à un partenariat avec **Futurpreneur Canada**, nous pouvons aider les Yukonnoises et les Yukonnais de 18 à 39 ans à obtenir :

- jusqu'à 45 000 \$ de financement;
- le soutien d'un mentor expérimenté du monde des affaires;
- des ressources pour bien planifier, gérer et assurer la croissance de leur entreprise.

Demandez à rencontrer un membre de notre équipe qui pourra vous appuyer tout au long de votre aventure entrepreneuriale.



Canada

867-668-2663, poste 223

go.afy.yk.ca

On a encore droit à un tableau multiculturel alors que 155 athlètes de douze pays seront de la partie : Allemagne, Hongrie, États-Unis, France, Pays-Bas, Angleterre, Australie, Suisse, Japon, Irlande, Nouvelle-Zélande et, bien sûr, Canada. Chez les Canadiens, on trouve des représentants de plusieurs provinces et territoires, dont plusieurs athlètes du Yukon. Parmi eux, il y a l'équipe Paddlers Abreast qui comprend la Franco-yukonnaise Monique Lévesque. On notera également la participation du tandem québécois formé par Mario Desrosiers et Antoine Bertrand, qui prendront part à l'épreuve pour la première fois.

Les organisateurs surnom-

ment cette épreuve la « Course au soleil de minuit », car elle est présentée aussi près que possible du solstice d'été. Le départ a eu lieu le mercredi 24 juin à midi du parc Rotary et les athlètes se lanceront dans une épreuve de 715 kilomètres avec seulement deux arrêts obligatoires de dix heures.

On peut suivre la course à partir de la berge du fleuve (et dans certains cas, à partir de sa maison si elle est près du cours d'eau), mais aussi en ligne. Toutes les équipes ont une balise de localisation et on peut suivre les résultats en direct sur le site [www.yukonriverquest.com](http://www.yukonriverquest.com). Les organisateurs assurent également qu'il y aura de nombreuses mises à jour et photos sur

la page Facebook de l'événement.

Il y aura environ 21 541 \$ en bourses réparties entre les différentes classes. Il y aura aussi des prix pour les trois premiers dans chacune des catégories. Enfin, il y aura un prix en argent pour la première équipe yukonnaise et la première équipe des Premières nations à franchir la ligne d'arrivée.

Trois personnes feront l'épreuve en solo en canoë, alors que dix-sept aventuriers feront de même en kayak. Il y aura dix-neuf équipes en tandem en canoë et neuf en kayak. Enfin, dix équipes feront le parcours en voyageur, un grand canoë qui peut accueillir des équipes de six personnes et plus.



Photo: Lorraine Gallant.

**Concours**

Mot indice: **concert**

Le 20 juin à Haines Junction l'équipe *Les Joyeux cyclistes* se prépare à prendre le départ du Chilkat Bike Relay (de gauche à droite) : Manon Clément de Québec, Monique Lévesque, Lisette Desrosiers de Québec, Clémence Roy, Jean Chalifour, Frédéric Kuttel, Danielle Bonneau, Jean-Marc Bélanger et Jeannette Fortin (accompagnatrice).

# Sport et loisirs

## Anne Quéméré retente le passage de l'Arctique en kayak

Thibaut Rondel

**A**nne Quéméré remettra son kayak à flot, avec l'ambition d'enfin réussir sa traversée du passage du Nord-Ouest de l'Arctique canadien. Contrainte il y a un an d'écourter son expédition, la navigatrice bretonne quittera le hameau de Tuktoyaktuk dans les prochains jours, dès que les glaces seront ouvertes.

L'itinéraire envisagé doit la conduire dans le golfe d'Amundsen, puis à Cambridge Bay, où elle fera étape dans environ six semaines. À mi-route de l'expédition, la kayakiste ralliera ensuite Gjoa Haven, et si le temps le permet, remontera plein nord, empruntera le détroit de Bellot, puis le détroit de Lancaster, pour enfin rallier la communauté Inuit de Pond Inlet.

Anne Quéméré croise les doigts pour que les conditions climatiques soient plus clémentes que l'année passée.

« Les glaces l'année dernière ne se sont pas ouvertes, et aucun bateau n'est passé, à part ceux qui avaient été aidés par un brise-glace », rappelle-t-elle. « J'avais dû également faire face à des vents assez importants, donc que l'on soit préparée ou non, quand on a des vents de 25 à 30 nœuds en face, on ne peut pas faire grand-chose! »

Cette expérience écourtée n'a pourtant pas entamé la volonté de la kayakiste. Navigatrice chevronnée, Anne Quéméré en a vu d'autres puisqu'elle compte notamment à son palmarès une expédition au Groenland et plusieurs traversées de l'Atlantique en solitaire. Puisant sa motivation dans l'incertitude de ce que la nature lui réservera elle reste cependant bien consciente de l'exposition du Nord aux aléas climatiques.

« Dans le Nord, il peut y avoir un schéma météo prévu peut-être 48 h à l'avance, et puis il y a tous les phénomènes de météo locale. Même si on regarde le ciel, tout peut changer très vite. Rien à voir avec ce à quoi je suis habituée en Bretagne où toutes les dépressions importantes arrivent d'Amérique, traversent l'Atlantique et sont prévues six à sept jours à l'avance », explique-t-elle. « On n'attend pas non plus la fenêtre météo idéale pour partir, parce que nous avons un dicton en Bretagne qui dit qu'à trop regarder la météo, on reste au bistrot — ce qui n'est pas totalement faux —, mais on tente bien sûr de partir dans les conditions météo les plus favorables possible. »



La navigatrice bretonne Anne Quéméré quittera Tuktoyaktuk pour un voyage de trois mois sur les eaux de l'Arctique.

Photo : Thibaut Rondel.

### Un voyage à deux

Anne Quéméré ne partira pas seule cette fois-ci, puisqu'elle sera accompagnée de l'écoexplorateur suisse Raphaël Domjan. À l'initiative du projet *Planet Solar* — un tour du monde en bateau solaire réalisé en 2011 —, celui-ci naviguera dans l'Arctique à bord d'un kayak solaire.

« Je traversais le Pacifique en planche aérotractée et nous devions nous rencontrer sur l'océan à cette époque-là », se souvient la navigatrice. « Mais mon téléphone satellite était tombé en panne et je n'avais plus eu de contact avec personne pendant 60 jours. Du coup, notre rendez-vous sur le Pacifique n'avait jamais eu lieu. »

Souhaitant étrenner son kayak solaire en Patagonie, l'explorateur suisse a cette année demandé à Anne Quéméré si cette destination pourrait lui plaire. Finalement, l'Arctique aura eu raison de l'Amérique du Sud.

« Raphaël m'a demandé si éventuellement un équipier serait le bienvenu, mais pour moi, c'est compliqué d'imaginer de naviguer à deux », explique Anne Quéméré. « On devient responsable de quelqu'un d'autre, il faut se caler sur l'autre, et s'il arrive quelque chose à l'autre, on se sentira toujours coupable.

La difficulté pour moi va donc être de savoir comment gérer les compromis. Parce que je n'y suis pas habituée, est-ce que je vais déjà réussir à le faire? Et est-ce que je serais supportable pour quelqu'un pendant trois mois? »

### La Bretagne et les Inuits

L'année passée, Anne Quéméré était restée bloquée près de cinq semaines à Tuktoyaktuk. De retour dans la localité, elle se réjouit de revoir d'anciennes connaissances, malgré un peu d'appréhension.

« Peut-être que l'amitié comme moi je la perçois n'est pas perçue chez eux de la même façon », dit-elle. « En plus, ces gens-là ont l'habitude de voir des gens passer, des marins en escale, des gens qui ont peut-être promis qu'ils reviendraient et dont ils n'ont plus jamais entendu parler. »

Anne Quéméré est notamment partie pêcher et préparer le poisson avec des Inuits. Une expérience vécue comme un échange et un partage de compétences.

« En Bretagne, j'ai l'habitude de voir ça, mais ce ne sont pas les mêmes techniques et les mêmes outils, donc je trouvais ça intéressant », explique-t-elle. « Il y avait un vrai échange, je pouvais comparer avec des choses qui m'étaient familières, et puis partager aussi des choses ou une façon de pratiquer qu'ils ne connaissaient pas

xforcément. »

Bretonne d'origine, la navigatrice a également ressenti des similitudes avec les Inuits, privée comme les siens d'une partie de sa culture.

« Il y a eu une honte du parler breton dans les générations nées dans les années 30-40, une honte que l'on retrouve chez les Inuits, un peu plus tard pour eux, mais de la même teneur », explique-t-elle. « Je n'ai jamais eu l'impression que le fait de ne pas parler breton avait peut-être nui à ma culture

bretonne, mais je me rends compte que le fait d'avoir interdit aux Inuits de parler leur langue, oui, ça a tué en partie leur culture. C'est difficile de prendre du recul sur sa propre culture, mais ça m'a fait réfléchir sur qui on était, sur notre identité, et sur l'importance de continuer à faire perdurer certaines choses. »

L'expédition d'Anne Quéméré est à suivre sur sa page Facebook (Arctic Passage) ainsi que sur son site Internet ([www.anne-quemere.com](http://www.anne-quemere.com))

### Services en ligne maintenant offerts



Le gouvernement s'est engagé à offrir davantage de services en ligne aux Yukonnais. Vous pouvez maintenant vous procurer le permis de pêche du Yukon ou le permis de camping annuel pour résidents en ligne. Visitez le site Web d'Environnement Yukon ([www.env.gov.yk.ca](http://www.env.gov.yk.ca)) pour vous procurer ces permis en toute simplicité.

Au plaisir de vous croiser sur l'eau ou dans un terrain de camping!

Ministre de l'Environnement,

L'hon. Wade Istchenko

**Yukon**  
Environnement

# Emplois et capsules

## L'Aurore boréale

### RECHERCHE des PIGISTES!

La politique, la culture, le sport, l'environnement ou les sujets de société vous intéressent?

Vous souhaiteriez mettre à profit votre expérience de l'écriture et arrondir vos fins de mois avec un travail flexible et valorisant?

Le journal *L'Aurore boréale* recrute des pigistes pour couvrir les événements de la scène francophone et yukonnaise!

Venez nous en parler à la rédaction ou contactez-nous au 867 667-2931 dir@auroreboreale.ca

## Légaliser la mari n'influence pas les jeunes

Agence Science-Press

Le fait de légaliser la marijuana à des fins médicales a-t-il augmenté son usage chez les adolescents? Pas aux États-Unis, selon la première étude nationale sur le sujet. Celle-ci, publiée le 15 juin dans la revue médicale *The Lancet Psychiatry*, s'est appuyée sur 24 années de données (de 1991 à 2014) sur des adolescents, avec une attention particulière sur les 21 États où la marijuana médicale

a été légalisée (à ne pas confondre avec les quelques États qui, plus récemment, ont complètement décriminalisée la mari). Ce qui ressort de ces données, c'est que les États qui ont légalisé sont ceux qui avaient déjà le plus haut taux de consommation avant, et que la loi n'a rien changé. Les jeunes n'ont pas développé une dépendance, comme le craignaient les opposants — et comme le prétendent encore les autorités dans les États qui résistent.



Photo: Pixabay.

## Chimpanzés alcooliques

Agence Science-Press

Après 17 années passées à les observer, la cause est entendue : les chimpanzés de Bossou, en Guinée, sont des alcooliques. Ils commencent à 7 h du matin! Leur bar, c'est un type de palmier appelé le raphia : les Guinéens y font une entaille pour faire couler la sève sucrée qui fermente ensuite dans un contenant semi-fermé. Or, les chercheurs ont pu démontrer qu'entre 1995 et 2012, les chimpanzés ont trouvé le truc pour aspirer une partie du liquide hors de son contenant. En moyenne, le pourcentage d'alcool équivaut à celui de la bière, mais la quantité consommée par certains chimpanzés équivaut à trois bouteilles de bière, d'où des « changements comportementaux » parfois visibles, lit-on dans l'étude. Mâles et femelles semblent boire autant, et il n'y a pas de querelles à la sortie des bars...

## OFFRES D'EMPLOIS

### La Garderie du petit cheval blanc de Whitehorse recherche :



#### RESPONSABLE DU SERVICE DE GARDE ET ÉDUCATRICE AU PARASCOLAIRE

Lieu : Whitehorse, Yukon, Canada

Catégorie professionnelle : Éducation

Expérience : Niveau 3 complété

Type d'emploi : Temps plein. 36 h/semaine sur quatre jours

Durée d'emploi : 1 an avec possibilité de renouvellement de contrat

Rémunération : 17,50 \$ à 24,50 \$

#### Description des tâches et principales responsabilités

- Superviser les employés du SDG
- Planifier des activités mensuelles pour son groupe au service de garde
- Animer des activités et assurer la sécurité des enfants d'âge scolaire
- Entretenir une bonne communication entre la garderie, l'école et les parents du service
- Planifier les journées pédagogiques de l'école
- Commander du matériel (en lien avec la Direction)
- Gérer les inscriptions au service de garde et en assurer le bon roulement
- Autres tâches connexes

#### Qualités personnelles

- Autonomie et sens prononcé de l'organisation du travail. Capacité d'agir à titre de coach.
- Excellentes capacités de travail en équipe, d'analyse et de communication.
- Souci aigu du service à la clientèle et rapidité.
- Souplesse dans l'exécution de son travail et ponctualité.
- Dynamisme et persévérance.

#### Exigences

- Études en éducation selon les critères du « Child Care Services », équivalent niveau 3
- Premiers soins à jour et preuve d'absence d'antécédents judiciaires
- Certificat médical
- Expérience en gestion

#### ÉDUCATRICE À LA PETITE ENFANCE

Lieu : Whitehorse, Yukon, Canada

Catégorie professionnelle : Éducation

Expérience : Niveau 3 complété

Type d'emploi : Temps plein. 36 h/semaine sur quatre jours.

Durée d'emploi : 1 an avec possibilité de renouvellement de contrat

Rémunération : 17,50 \$ à 24,50 \$

#### Description des tâches et principales responsabilités

- Planifier et animer des activités appropriées à l'âge des enfants du groupe
- Assurer une bonne communication avec les parents
- Assurer la sécurité et le bien-être des enfants
- Autres tâches connexes

#### Qualités personnelles

- Autonomie et sens prononcé de l'organisation du travail
- Excellentes capacités de travail en équipe et de communication
- Souplesse dans l'exécution de son travail
- Dynamisme, créativité et ponctualité
- Apprécie être en compagnie des enfants d'âge préscolaire

#### Exigences

- Études en éducation selon les critères du « Child Care Services » équivalent niveau 3
- Premiers soins à jour et preuve d'absence d'antécédents judiciaires
- Certificat médical

Faites parvenir votre curriculum vitae et une lettre de présentation avant le 3 juillet à :

Louise-Hélène Villeneuve  
La Garderie du petit cheval blanc  
22, promenade Falcon, Whitehorse, Yukon Y1A 6C8

Pour plus d'information, n'hésitez pas à nous contacter.

• Tél. : (867) 633.6566 • Courriel : garderie@northwestel.net • Site Internet : <http://garderie.csfy.ca/fr/>

## Économiser l'eau, c'est pour les pauvres

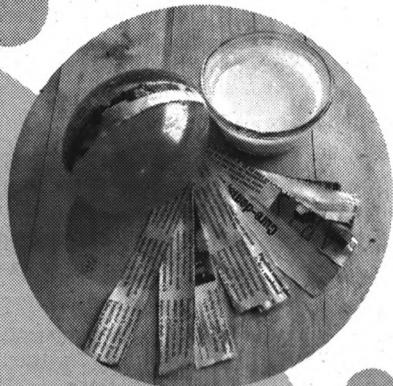
Agence Science-Press

Les gens « ne devraient pas être obligés de vivre sur des propriétés avec des gazons jaunies ». Ainsi ont réagi quelques riches Californiens devant la perspective de devoir rationner l'eau. « Non, nous ne sommes pas tous égaux quand il est question d'eau », a notamment rugi l'animateur conservateur de radio Steve Yuhas, qui réside dans la riche banlieue de Rancho Santa Fe, près de San Diego. C'est que les autorités locales ont l'intention de serrer la vis : les interdictions d'arroser certains jours de la semaine seront remplacées le 1<sup>er</sup> juillet par une quantité d'eau maximale qu'un résident peut utiliser à l'intérieur avant de voir sa facture grimper. Les usages extérieurs — arrosage, fontaines, piscines — seront facturés en supplément. Les médias ont récemment noté qu'en avril, après que le gouverneur de Californie eut appelé à une réduction de la consommation d'eau de 25 %, celle de Rancho Santa Fe avait... augmenté de 9 %. C'est « une guerre aux banlieues » se plaint un résident.

# Divertissements

## Guide de JOUETS santé

### Colle à papier maison (colle de farine)



#### Ingrédients

- 1 tasse de farine
- 1 tasse d'eau
- 1 cuillère à soupe de sucre

#### Préparation

- Versez une tasse de farine dans une casserole.
- Ajoutez une cuillère à soupe de sucre à la farine et mélangez.
- Ajoutez une tasse d'eau au mélange dans la casserole.
- Mélangez délicatement à feu doux jusqu'à l'obtention d'une pâte consistante et sans grumeaux, si possible. La colle devrait avoir la consistance d'une sauce béchamel.
- Ajoutez de l'eau si la pâte est trop épaisse.
- Facultatif : ajoutez un peu d'extrait de pépins de pamplemousse. Le pépin de pamplemousse a des propriétés bactéricides. Ajoutez quelques gouttes à la colle, une fois qu'elle a refroidi.

Cette colle se conserve 3 à 4 jours au réfrigérateur.

### Colle à papier (colle de lait)



#### Ingrédients

- Lait
- Vinaigre
- Bicarbonate de soude
- Essuie-tout
- 2 grands verres
- Tasse
- 1 cuillère à soupe
- 1 cuillère à café

#### Préparation

- Dans une casserole, faites chauffer un grand verre de lait.
- Attention, le lait ne doit pas être trop chaud.
- Ajoutez 3 cuillères à soupe de vinaigre et remuez.
- Le lait forme des grumeaux : il « caille ».
- Posez une feuille d'essuie-tout sur un autre verre en formant un creux.
- Tenez-le d'une main et versez le lait caillé dans le creux.
- Pressez doucement le papier, mais attention de ne pas le déchirer!
- Avec la grande cuillère, raclez la pâte blanche qui s'est déposée sur le papier et mettez-la dans une tasse.
- Ajoutez la moitié d'une cuillère à café de bicarbonate.
- Remuez avec le manche de la cuillère. La pâte devient lisse et brillante.



Partenariat communauté en santé (PCS)



Société Santé en français



Agence de la santé publique du Canada

L'activité présentée est tirée du Guide de jouets santé produit par le PCS. Pour consulter le guide et notre calendrier d'activités : [www.franco-sante.org](http://www.franco-sante.org). Quelques exemplaires papier sont encore disponibles (1 par famille maximum). Faites vite si vous désirez en obtenir un! Les dons sont acceptés et permettent au PCS d'organiser des activités santé pour la communauté francophone du Yukon.

Pour obtenir votre exemplaire : [pcsyukon@franco-sante.org](mailto:pcsyukon@franco-sante.org) ou 668-2663 poste 800

## Mike au Yukon / L'Appel



### JEU N° 369

# Sudoku

	9				2		1	
	7	2						
			1				5	
		4					3	6
	3	6			7	5		
							4	8
9				6	1	8		
				7				
				2			6	5

**RÈGLES DU JEU :**  
Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

**RÉPONSE DU JEU N° 369**

9	9	1	6	2	8	3	2	8	7
8	2	8	8	2	7	1	9	9	9
7	2	8	1	9	9	8	2	6	2
8	7	2	6	1	9	6	9	8	2
2	1	9	2	7	6	9	8	8	2
9	8	6	9	8	2	7	1	2	2
2	9	9	2	8	1	8	7	8	2
8	6	7	9	9	8	2	2	1	1
1	8	2	7	6	2	7	9	6	9

## MOT CACHÉ

THÈME : POISSON  
D'AVRIL / 10 LETTRES

A	COUPABLE	FIXÉ	MOQUEUR	RIRE
ÂGE	CRI	CROIRE	MUNIR	RISÉE
AGRÈMENT			N	RUSÉ
AMIS	D	DIVERTIR	NAISERIE	S
AMUSANT	DRÔLE	DRÔLERIE	P	SOURIRE
AMUSEMENT	DUPE	E	PERSONNE	SURPRISE
AMUSER	ECLAT	EFFET	PEUR	T
ATTRAPER	ENFANT	ENFANTILLAGE	PIÈGE	TANNANT
AVRIL	ÉTAT	F	PLAISANTERIE	TÉLÉPHONE
B	CHICANE	COLÈRE	PLAISIR	TOURS
BÉTISE	COMÉDIE	COMIQUE	POISSON	TRADITION
BIEN	FARCE	FARCEUR	PREMIER	TROMPERIE
BLAGUE	FÊTE		PRENDRE	TRUCS
C			R	
CHICANE			REUSSIR	
COLÈRE			RICANER	
COMÉDIE			RICANEUR	
COMIQUE			RIDICULE	

P	O	I	S	S	O	N	O	I	T	I	D	A	R	T	T	A	L	C	E
L	L	M	O	Q	U	E	R	I	E	E	N	R	U	O	J	E	U	E	N
A	C	A	M	U	S	E	R	U	E	U	Q	O	M	R	T	I	A	I	F
I	O	C	I	E	R	U	E	N	A	C	I	R	A	I	Q	M	G	R	A
S	L	O	U	S	T	S	A	M	U	S	E	M	E	N	T	A	R	E	N
A	E	U	G	A	I	E	T	E	S	I	R	P	R	U	S	G	E	L	T
N	R	P	M	T	G	R	F	A	T	N	A	S	U	M	A	I	M	O	I
T	E	A	E	I	D	E	M	O	C	N	T	E	F	F	E	N	E	R	L
E	U	B	N	R	B	I	G	H	T	R	A	I	I	H	R	A	N	D	L
R	G	L	T	I	S	A	I	A	O	S	X	F	A	N	U	T	T	U	A
I	A	E	E	R	G	C	N	M	C	E	E	B	N	R	E	I	D	P	G
E	L	N	U	E	A	N	P	U	P	R	I	S	E	E	P	O	I	E	E
R	B	R	R	N	A	E	R	R	E	L	O	R	D	P	R	N	V	E	T
E	S	U	E	N	R	T	E	U	E	E	J	S	R	A	I	H	E	L	A
N	R	E	T	I	E	M	Q	C	R	G	O	O	U	R	S	U	R	U	T
A	U	C	E	C	I	I	R	D	A	E	U	U	S	T	S	M	T	C	L
C	O	R	R	E	M	O	N	M	R	I	E	R	E	T	U	E	I	I	I
I	T	A	R	O	I	E	I	R	C	P	R	I	A	E	U	R	D	R	
R	F	F	C	R	R	N	E	N	N	O	S	R	E	P	R	R	E	I	V
T	E	L	E	P	H	O	N	E	E	I	R	E	S	I	A	I	N	R	A

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : TAQUINERIE

# Les Rapides du Cheval Blanc



Pascal St-Laurent, sa compagne Véronique d'Avignon et leurs trois garçons, Thierry, Clovis et Arthur prendront la route pour une année! Nous leur souhaitons bon vent dans leurs tribulations en autobus!

Nelly Guidici et sa famille ont également succombé à l'appel de la route! Mais c'est à la force des mollets que le trio parcourra quant à lui le trajet jusqu'à l'Amérique Centrale, puisqu'ils voyageront en vélo pendant un an.

Ça bouge chez les EssentiElles : bienvenue à Marie Young qui travaille sur un projet de dualité linguistique pour la petite enfance, ainsi qu'à Alexandra Mauger, une étudiante de passage cet été, qui

sillonnera les festivals du Yukon pour coordonner la campagne du consentement!

Oyez, oyez cueilleurs et cueilleuses! Une résidente du lac Marsh affirme haut et fort que les fraises des bois sont prêtes deux semaines plus tôt cette année! Elle en a ramassé une demi-tasse et n'est pas revenue de sa surprise. Et maintenant, le secret est éventé.

Jacqueline Vigneux ne sera pas de sitôt au Marché Fireweed comme annoncé! Frackfree Yukon Alliance doit retravailler son Ébauche – Règlement sur la Charte des droits pour collectivités durables. Une nouvelle version simplifiée sera bientôt présentée. C'est à suivre...

**SOYEZ UN HÉROS**

EN CE QUI A TRAIT À VOTRE FEU DE CAMP

ARROSER, REMUER, RECOMMENCER JUSQU'À CE QUE CE SOIT FROID AU TOUCHER

www.community.gov.yk.ca/fr  
www.whitehorse.ca/fire

Signalez les feux de forêt : 1-888-798-FIRE (3473)



# Calendrier communautaire

## Jusqu'au 4 septembre

Exposition *Caravane Jeunesse*. Exposition collective d'œuvres de jeunes talents réalisées dans le cadre du projet *La Caravane boréale des dix mots*. Centre de la francophonie. Rens. : 668-2663, poste 500, reception@afy.yk.ca

## Chaque jeudi

■ **De 15 h à 20 h** : Marché communautaire Fireweed au parc Shipyards. Rens. : www.fireweedmarket.ca

## Chaque samedi

■ **De 10 h à 14 h** : Marché communautaire Fireweed à The Wharf. Rens. : www.fireweedmarket.ca

## Mercredi 24 juin

■ **Dès 12 h** : Solstice Saint-Jean à Dawson. La fête francophone de l'été est de retour avec de nombreuses activités pour petits et grands. Rens. : solstice.afy.yk.ca

■ **19 h** : Spectacle du groupe Soir de Semaine au parc Lepage dans le cadre de la série Arts in the Park.

## Vendredi 26 juin

■ **Dès 16 h 30** : Solstice Saint-Jean à Whitehorse. La fête francophone de l'été est de retour avec de nombreuses activités pour petits et grands. Rens. : solstice.afy.yk.ca

## Samedi 27 juin

■ **17 h** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM.

## Dimanche 28 juin

■ **10 h 10** : Célébration eucharistique en français à la Cathédrale Sacré-Cœur de Whitehorse.

## Mardi 30 juin

■ **17 h** : Émission radiophonique *French Connexion* sur les ondes de CJUC 92,5 FM.

## Mercredi 1<sup>er</sup> juillet

■ **12 h** : Fête du Canada au parc Shipyards. Maquillage et activités pour enfants.

■ **13 h 30** : Service de petits gâteaux. Rens. : afy.yk.ca

## Samedi 4 juillet

■ **17 h** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM.

## Dimanche 5 juillet

■ **10 h 10** : Célébration eucharistique en français à la Cathédrale Sacré-Cœur de Whitehorse.

## Mardi 7 juillet

■ **17 h** : Émission radiophonique *French Connexion* sur les ondes de CJUC 92,5 FM.

## Jeudi 9 juillet

■ **18 h** : Rencontre sur le thème de l'immigration. Venez partager vos idées et votre expérience pour aider l'AFY à mieux communiquer avec les immigrantes et immigrants. Au Centre de la francophonie. Rens. : afy.yk.ca

## Du 10 au 12 juillet

■ **Festival d'arts et de musique d'Atlin**

## Samedi 11 juillet

■ **17 h** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM.

## Dimanche 12 juillet

■ **10 h 10** : Célébration eucharistique en français à la Cathédrale Sacré-Cœur de Whitehorse.

## Mardi 14 juillet

■ **17 h** : Émission radiophonique *French Connexion* sur les ondes de CJUC 92,5 FM.

## Jeudi 16 juillet

■ **17 h** : 5 à 7 en musique avec Mireille Labbé, voix et guitare. Un jeudi par mois,

des musiciens se produisent en français au café Baked. Rens. : zik-o-baked.afy.yk.ca

## Samedi 18 juillet

■ **17 h** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM.

## Dimanche 19 juillet

■ **10 h 10** : Célébration eucharistique en français à la Cathédrale Sacré-Cœur de Whitehorse.

## Mardi 21 juillet

■ **17 h** : Émission radiophonique *French Connexion* sur les ondes de CJUC 92,5 FM.

## Du 24 au 26 juillet

■ **Festival de musique de Dawson**

## Samedi 25 juillet

■ **17 h** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM.

■ **18 h** : Soirée musicale avec le guitariste franco-albertain Robert Walsh. Au restaurant Antoinette's. Rens. : afy.yk.ca

## Dimanche 26 juillet

■ **10 h 10** : Célébration eucharistique en français à la Cathédrale Sacré-Cœur de Whitehorse.

## Mardi 28 juillet

■ **17 h** : Émission radiophonique *French Connexion* sur les ondes de CJUC 92,5 FM.

## Samedi 1<sup>er</sup> août

■ **17 h** : Émission radiophonique *Rencontres* sur les ondes de CBC North 94,5 FM et Radio-Canada au 102,1 FM.

## Dimanche 2 août

■ **10 h 10** : Célébration eucharistique en français à la Cathédrale Sacré-Cœur de Whitehorse.

# Petites annonces

■ Vente de garage au 702 Jarvis, le 4 juillet à partir de 8 h 30. Livres, vêtements enfants (naissance à 4 ans), jouets, articles de cuisine, meubles...

■ Coffret « Les belles histoires des pays d'en haut » + minisérie « Bombardier » Payé 200 \$ sur Amazon.ca. Demande 100 \$. Tél. : 667-2196

■ Vous voulez arrêter de boire? Nous pouvons vous aider... *Juste pour aujourd'hui*, réunions d'alcooliques anonymes en français les mardis à 19 h, 4141-B, 4<sup>e</sup> Avenue (entre Jarvis et Strickland).

Annoncer ►► dir@aureoboreale.ca | 867-667-2431

# Concours

CD Petit grain d'or de Nicolas Pellerin et les Grands Hurlers à gagner

1 Trouvez le mot indice dans ce journal

2 Remplissez le court formulaire sur notre page Facebook AFY.Yukon

Date limite : 30 juin, 23 h (PST)



Aucun achat ou compte Facebook requis.

concours.afy.yk.ca

